

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



UNIVERSITE DE TLEMCEN « ABOUBAKR BELKAID »
FACULTE DES LETTRES, DES SCIENCES HUMAINES
ET DES SCIENCES SOCIALES



Ecole doctorale de français

Thème

***L'impact du jargon médical sur les pratiques
langagières quotidiennes des médecins***

(Enquête auprès d'un groupe de médecins dans la ville de Tlemcen)

***Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magistère
en Sciences du langage***

Présenté par :

HAMMOUMRAOUI Chewki

Sous la direction de :

Mr. Georges Daniel VERONIQUE

*Professeur Université
de Provence (centre d'Aix)*

Membres du jury :

<i>Mr. Boumediene BENMOUSSAT</i>	<i>Professeur</i>	<i>Université Tlemcen</i>	<i>Président</i>
<i>Mr. Georges Daniel VERONIQUE</i>	<i>Professeur</i>	<i>U. de Provence</i>	<i>Rapporteur</i>
<i>M^{me} Claude CORTIER</i>	<i>Maitre de conférences</i>	<i>Université de Lyon</i>	<i>Examinatrice</i>
<i>M^{me} Sabeha BENMANSOUR</i>	<i>Maitre de conférences. A -</i>	<i>Université Tlemcen</i>	<i>Examinatrice</i>
<i>M^{me} Aouicha OUJDEDI DAMERDJI</i>	<i>Maitre de conférences. B -</i>	<i>Université Tlemcen</i>	<i>Examinatrice</i>

Année Universitaire 2008/2009

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mr Georges Daniel Véronique pour avoir accepté de diriger mon travail ainsi que pour sa patience infinie.

Je présente aussi mes vifs remerciements à Mr Benmoussat Boumediene pour l'aide, la sollicitude et la présence qu'il a manifesté à notre égard.

Mes remerciements vont aussi à :

Melle Benmousset Amel pour sa disponibilité et son soutien.

Mes amis Kader et Ghanou pour leur dévouement et leur fraternité.

Mon ami et frère Hichem qui m'a épaulé dans mon parcours.

En fin je voudrais faire part de mes sentiments et de ma gratitude aux membres de ma famille qui ont fait preuve de présence et de beaucoup de patience :

A mon père qui a tellement espéré que ce travail voit en fin le jour

A ma mère que je chérie de tout mon cœur.

A mes sœurs Ilhem et Touria qui se sont tant inquiétées pour moi.

A mes tantes et cousins pour leurs encouragements.

A mon autre moitié, Meriême pour sa présence et son attention .

INTRODUCTION

L'histoire des hommes a démontré qu'aucune norme n'est fixe à tout jamais et que celle-ci a été conçue pour être rééditée en fonction des besoins de l'être vivant en vue d'assurer de surcroît une bonne fonctionnalité de son activité. La langue étant un organisme vivant obéit elle aussi à cette fatalité, nous la retrouvons faisant appel à différentes formes et s'accordant harmonieusement avec plusieurs groupes de personnes dans des situations de communications différentes, dans le but de satisfaire des besoins particuliers impliquant des comportements et un langage plus ou moins particulier. Ceci correspond au bilinguisme, à l'alternance codique, l'emprunt et l'interférence.

Cette contribution a pour objectif de questionner une des dimensions relatives aux recherches appliquées au domaine des sciences du langage qui s'intéresse à l'étude scientifique de l'interférence.

Le cas de figure retenu ici, qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, est celui de la communication entre des médecins où interviennent des termes et expressions appartenant au jargon médical, le phénomène offre plusieurs possibilités d'approche et les interprétations qu'on pourrait émettre concernant ce fait de langue sont bien sûr multiples ; en référence aux innombrables problématiques qui se formulent au sujet de l'interaction, nous les rapportons pour notre part à plusieurs plans et ce pour tenter d'apporter un élément de réponse aux interrogations qui suivent.

L'analyse est ici dirigée vers les pratiques langagières quotidiennes d'un groupe de médecins travaillant et résidant dans la ville de Tlemcen. D'une manière générale, ces médecins ont à faire à deux modèles linguistiques : le français, essentiellement véhiculé par l'école et les longues études effectuées (BAC + 07/12 ans) et l'arabe essentiellement les variétés maternelles. Cependant quelques observations nous ont permis de relever une forme de métissage spécifique qu'effectuent nos sujets. Nous nous proposons donc de rendre compte de quelques-uns des aspects de ce phénomène issu de cette interférence du jargon sur les pratiques langagières quotidiennes, hors du cadre professionnel de ces médecins.

Pour cela nous formulons la question suivante :

- Pourquoi ces médecins usent-ils de leur jargon dans leurs conversations hors du cadre de travail ?

A cette principale interrogation, vient s'ajouter une autre question tout aussi importante :

- Sous quelle(s) forme(s) se manifeste ce jargon ? Autrement dit, quelle est la dimension empruntée pour légitimer cet emploi ?

Pour traiter notre problématique, nous allons procéder à une étude exhaustive de quelques notions clés. Ainsi nous allons consacrer nos efforts dans le premier chapitre à cerner le concept de « communication ». Dans cette lignée il sera accordé un intérêt à l'interaction verbale et sociale et aux fonctions inhérentes à celles-ci. Pour autant, nous avons également jugé intéressant de mettre l'accent sur les concepts de base de l'étude de l'interaction ainsi que quelques unes de ses typologies.

Afin de résoudre les interrogations formulées sur le jargon médical et son impact sur les pratiques langagières quotidiennes du groupe de médecins concernés ; il convient de proposer des définitions aux termes :

conversation, jargon et argot qui s'articulent pour constituer le centre de notre intérêt.

Nous aborderons dans un deuxième temps l'analyse interactionnelle, l'analyse du discours ainsi que l'analyse conversationnelle. Notons ici que le passage par une telle étape est logique puisque il nous permet de circonscrire les interactions au sein desquelles se manifeste cette occurrence.

La deuxième partie verra se dérouler l'analyse des interactions et une tentative d'interprétation par rapport aux interrogations évoquées.

Dans le deuxième chapitre, nous orienterons notre attention vers un niveau plus approfondi. Il s'agira de l'étude empirique où seront traitées, dans la première partie : les motivations du choix du corpus, le déroulement des enregistrements ainsi qu'une présentation du portrait type du Médecin.

Une étude partielle devrait malgré ses limites, montrer d'une part, comment se construisent les bases sur lesquelles se fixent et se réalisent ses manifestations et d'autre part comment s'opère la gestion du répertoire de nos médecins. Sachant que la langue, en tant que phénomène social, favorise la socialisation et que les représentations collectives sont délaissées au profit des représentations sociales, il est question de comprendre non plus les traditions mais l'innovation, non plus une vie déjà faite mais une vie sociale entrain de se dérouler.

Nous pouvons affirmer par conséquent que notre objectif principal à travers cette étude sera d'identifier et de comprendre les raisons implicites et/ou explicites que s'octroient notre groupe de médecins pour introduire du vocabulaire propre à leur profession, dans leurs pratiques langagières dans un milieu différent de celui de leur travail.

Chapitre 1

***CADRE THEORIQUE ET
METHODOLOGIQUE***

Tout travail théorique ou pratique sur le langage présuppose inévitablement une problématique générale de la communication, notre analyse n'en fait pas l'économie, nous avons réservé dans ce chapitre une partie plus ou moins importante qui peint les étapes qu'a connu le modèle de la communication partant de la représentation de Shannon qui attribue l'importance à la relation qui se trouve entre l'émetteur et le récepteur, jusqu'aux travaux de C.K.Orecchionni qui apporte par le biais de ses recherches sur les interactions, de nouvelles données qui réorientent l'intérêt du chercheur vers des univers nouveaux ou du moins inexploités à savoir la situation contextuelle, les compétences linguistiques et paralinguistiques ...etc.

En second lieu, nous avons juger bon d'introduire la notion d'interaction puisque : interagir c'est communiquer.

Il est question d'une situation complexe, cette complexité est engendrée par la coexistence de plusieurs éléments qui rentrent dans la texture de notre objet d'étude. En effet pour traiter le cas des médecins, nous aurons à travailler sur un phénomène composite, il s'agit de faire une approche *sociolinguistique* des pratiques langagières des médecins, en l'occurrence leurs *conversations*, par rapport à leur *jargon*. En ce sens nous expliquerons de quoi relève l'interaction et nous tenterons de mettre en exergue l'idée noyau du courant interactionniste. En suite nous apporterons des précisions concernant la définition de *Jargon* et d'*Argot* qui s'imbriquent par leurs définitions et se rejoignent par leurs racines. Il en sera de même pour la notion de : *conversation*, une partie lui sera attribuée afin de la situer par rapport à notre analyse. En outre, toujours dans le cadre du premier chapitre, puisqu'il est question de données linguistiques authentiques, nous aurons à examiner les principes théoriques de l'approche interactionnelle, de l'analyse du discours pour aboutir à l'analyse conversationnelle.

1. Le processus de communication

« La communication établit le lien qui permet aux sociétés d'exister et de fonctionner. »¹

Étymologiquement, le terme **communiquer** d'origine latine (*communicare*) veut dire s'associer à. Être en relation avec, recevoir la communication. // lit .Être en complète union d'idées ou de sentiments². De même, le dictionnaire Quillet de la langue française définit la communication comme suit : transmettre, faire connaître, informer avoir une ouverture commune.

Il s'agit d'un effort de relation que nous tentons d'établir avec les autres, que ceux-ci s'efforcent d'établir avec nous même ou entre eux comme l'expliquent SALLE & SIMON³.

En somme, un système organisé permettant le transfert (échanges) de l'information entre les acteurs sociaux

On peut donc décrire la communication comme un processus dynamique par lequel un individu établit une relation avec quelqu'un pour transmettre ou échanger des idées, des connaissances, des émotions ...etc.

Toute situation de communication comporte les mêmes composantes, ces dernières peuvent être décrites comme suit :

¹ ARCAND Richard, et BOURBEAU Nicole, la communication efficace, de l'entretien aux moyens d'entreprise, Métropolitain est Anjou(Québec), les éditions CE C, 1995, p13

² Dictionnaire encyclopédique, petit Larousse illustré

³ SALLES Jean-Pierre & SIMON Yves, L'expression et la communication dans la vie sociale et professionnelle, Dunod, Paris1970, p4

Emetteur	IL est à l'origine du message
Récepteur	Il reçoit le message
Réfèrent	Ce dont on parle
Canal	Voie utilisée par les messages pour circuler
Code	Ensemble de règles et de signes Codage par l'émetteur Décodage par le récepteur
Message	Le contenu des informations transmises
Feed-back	Réactions du récepteur à la transmission du message
bruit	Perturbations affectant la communication

Tableau : Les acteurs de la communication¹

¹ FRECHET Serge, Communication interpersonnelle et négociation commerciale, Enseignement supérieur Tertiaire, marketing SA, 1997, p22

1.1 La communication comme situation technique (modèle de Shannon)

C'est sur la mise en relation que repose le processus de la communication, selon Shannon. L'émetteur traduit en langage compréhensible l'information qu'il voudrait faire parvenir au destinataire tout en prenant en considération le moyen de transmission utilisé : c'est le codage. Le message élaboré va pouvoir être émis par le biais d'un support matériel : le canal de la communication, il aboutit alors au destinataire qui, après analyse, procède à l'opération de décodage pour comprendre le message.

Cette opération est illustrée par le schéma suivant :

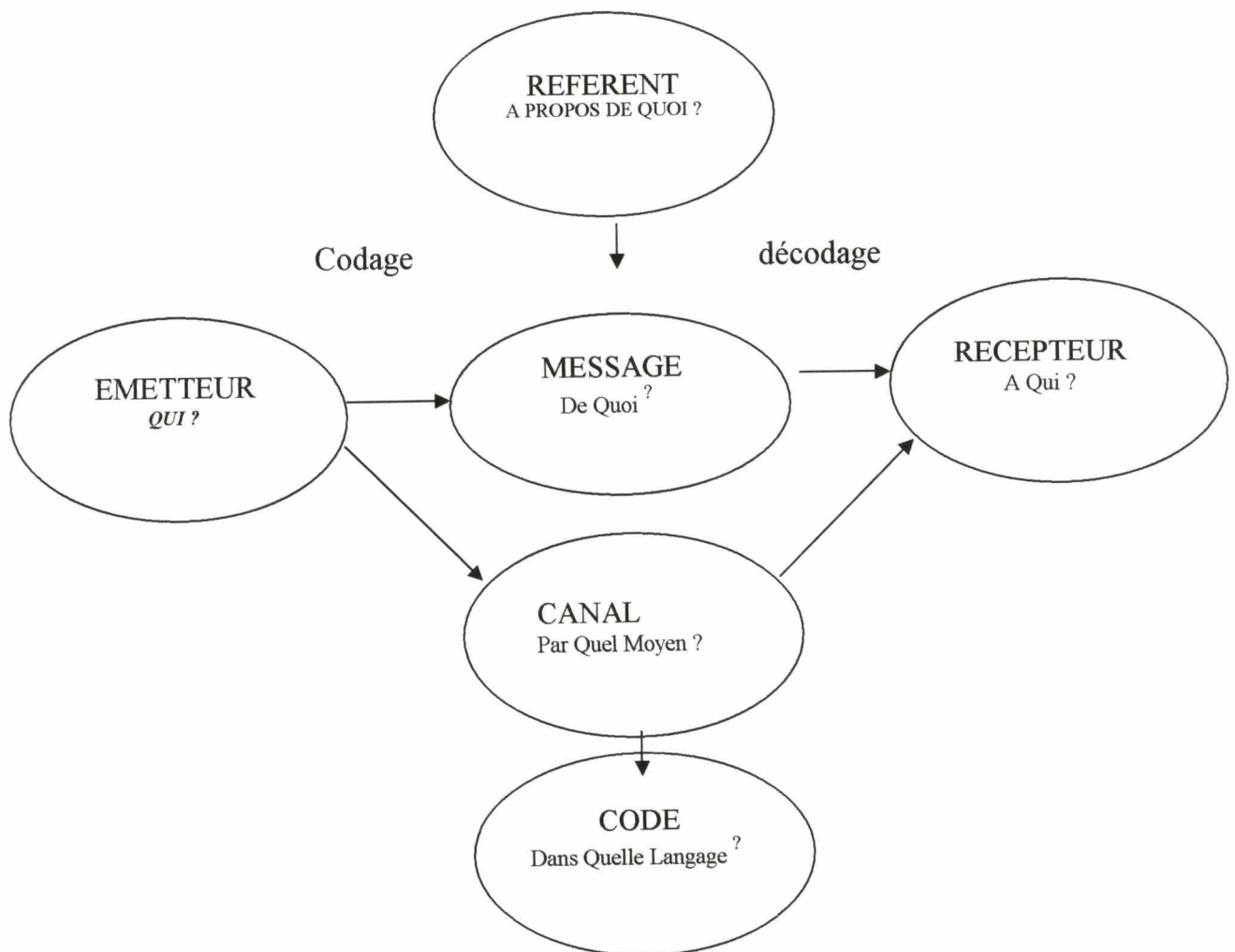
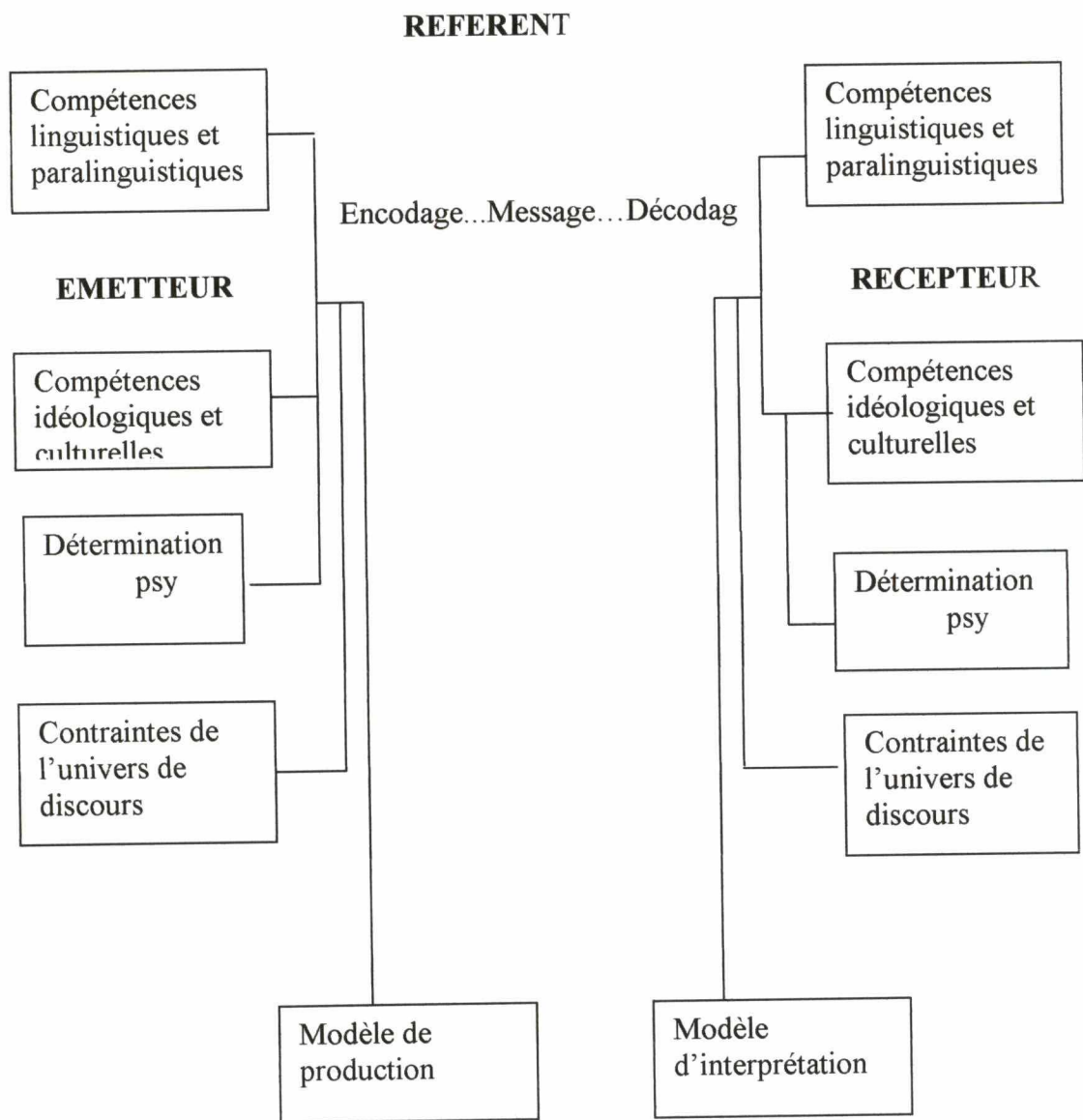


Figure 1 : Schéma de communication

Il arrive exceptionnellement qu'une personne soit à la fois l'émetteur d'un message et le récepteur de ce même message d'où l'intérêt de poser les questions suivantes : Qui ? Dit quoi ? À qui ? Par quel moyen ? Dans quel langage ? Et à propos de quoi ?

La réponse à ces questions constitue la définition des composantes d'une situation de communication.

Mais les approches ont évolué et la réflexion sur la communication s'est développée grâce à l'essor de la microsociologie avec Goffman, de l'ethnométhodologie, de l'ethnographie de la communication de Gumperz ainsi que de la pragmatique linguistique d'Austin, Searle et tant d'autres parmi eux, C.K. Orecchioni qui apporte des changements sur le modèle de Jakobson et définit la communication comme étant une élaboration dynamique du sens à partir de la confrontation des compétences linguistiques et paralinguistiques, idéologiques, culturelles et psychologiques dans un environnement socioculturel. Sa reformulation du schéma se concrétise par la prise en compte de la multicanalité (gestes, mimiques et paralinguistiques), de l'intégration des dimensions socioculturelles du sujet parlant ainsi que la considération des données situationnelles. On peut voir cela à travers la figure qui suit :



**Figure 2 : Schéma de communication :
Modèle de production et d'interprétation ¹**

¹ KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, L'énonciation, quatrième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1980, p22

Comme nous pouvons le constater ce schéma apporte plus de clarté par rapport à ceux qui le précèdent. Toutefois, une autre composante lui manque, c'est celle du feed-back, introduite dans d'autres schémas que nous découvrirons dans ce qui suit.

1.2 La communication et le feed-back :

Terme anglais dont l'équivalent français le plus utilisé est « rétroaction ». Le feed-back désigne, selon le dictionnaire proposé par R.Galissou et D.Coste, "l'effet en retour d'une action ou d'un message sur la source de cette action ou de ce message, étant entendu que cet effet est de nature à favoriser un ajustement, une adaptation, une régulation de l'action ou du message ultérieur, en fonction des objectifs visés" ¹

En effet, il est question d'un procès de contrôle et de traitement des erreurs que le récepteur déclenche permettant à l'émetteur de savoir comment son message est reçu et si besoin est de se rajuster. Cette interaction accroît l'efficacité de la communication.

De ce qui précède, on constate que pour qu'elle soit efficace, la communication opère de manière circulaire impliquant une bilatéralité qu'il s'agisse de conversation, de transmission ou d'échanges socio affectifs. Partant du principe que tout acte de parole est en même temps une allocution et une interlocution, reprenant les propos de C.K.Orecchionni : « Si A salue B, on s'attend généralement à ce que B lui « rend » son salut ; si A pose une question à B, on s'attend généralement à ce que B lui répond, si A accuse B, on s'attend généralement à ce que B s'excuse ou se justifie....etc. » ² c'est donc cette réciprocité qui favorise l'atteinte des objectifs voulus, elle le montre clairement en disant que « tout processus communicatif implique une détermination réciproque et continue des comportements des partenaires en présence .»³ Chacun des deux (émetteur – récepteur) convoite la

1 R.GALISSON et D.COSTE, Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, 1976, P218

²KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, Les actes de langages dans le discours, Théories et fonctionnement, Chirat, 2001, p58

³ KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, Les interactions verbales 1, Armand colin/ Mason, 1990 ,p17

satisfaction de l'autre ; l'émetteur œuvre pour se faire comprendre et le récepteur se met à la disposition pour saisir le message qui lui est émis puis il reprend le rôle de l'émetteur pour interagir et fructifie les échanges .C'est ce que Sacks et al appellent : le Système (ABAB)¹ c'est-à-dire deux interlocuteurs A et B sont deux systèmes en vis-à-vis de communication. Au moment où A énonce quelque chose B occupe la place de récepteur, réagissant par une réponse, B se transforme en émetteur et A par conséquent devient récepteur. A tour de rôles ou plus précisément à tour de paroles A et B encodent et décodent les messages échangés permutant en même temps et en permanence leurs rôles (position) dans le schéma de la communication figuré :

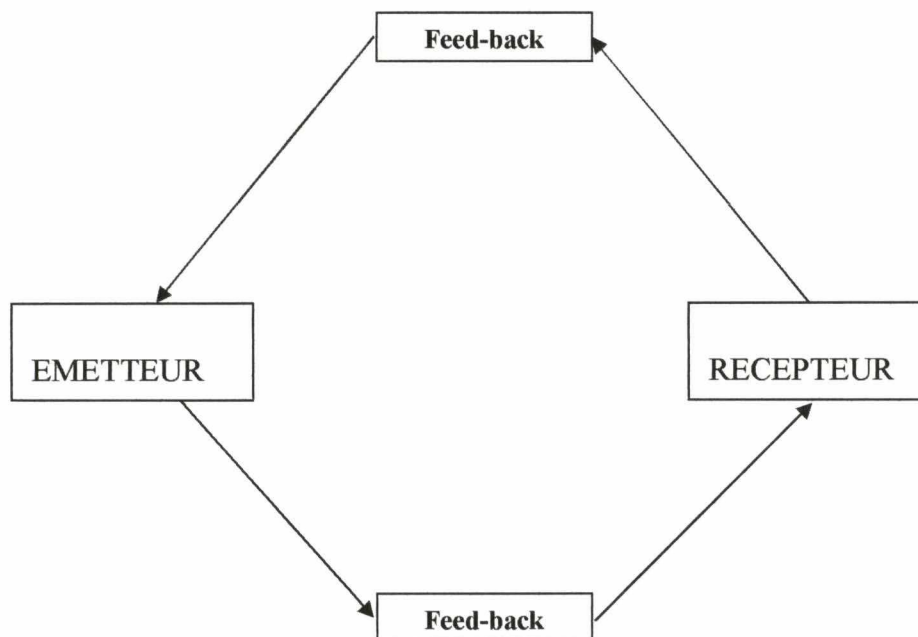


Figure 3 : simultan  t   et successivité de la communication

¹ SACKS Harvey et al, A Simplest systematics for the organisation of Turn-Talking in conversation, in Schenkein. 1978, p125

On réalise ainsi que l'opération (communication) s'exécute au moyen d'une influence réciproque entre les acteurs sociaux et ce dans le but de se déterminer mutuellement.

1.3. Le besoin communicatif

Il est derrière toute action une intention et faisant partie des actes quotidiens entrepris par l'être humain, la communication est aussi dépendante d'une intention d'où l'impossibilité d'évincer cette première comme le mentionne ABRIC Jean-Claude « *Si l'on admet que dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non.* »¹ c'est-à-dire que même l'abstention de dire ou de répondre constitue une réponse donc une participation à la communication.

Dans d'autre cas il arrive que même en l'absence du langage, la communication se réalise ; si on part du principe que chaque interaction a la valeur d'un message .En effet comme le démontrent R.B.Adler et N.Town : « *Il est impossible de ne pas communiquer, les expressions du visage, les gestes et autres comportements non verbaux signifient que, même si nous pouvons nous arrêter de parler, nous ne pouvant arrêter de communiquer.* »²

Ceci étant, une distinction émerge, c'est celle de l'équivoque de la communication avec le langage et la communication sans langage. En effet Mucchielli considère que « *toute communication est une interaction.* »³ et Vion Robert pose que « *toutes les interactions ne se ramènent pas à des échanges verbaux.* »⁴

Effectivement, deux individus peuvent agir en harmonie sans pour autant faire appel au langage pour l'élaboration des actions conjointes. Ainsi deux joueurs

¹ -ABRIC Jean-Claude, Psychologie de la communication : Théorie et méthodes, Armand colin, Paris1999, p9

² -ACLER Ronald & Towne Neil, Communication et interaction, édit. Etudes Vivantes, Montréal, 1991,p4

³ -MUCCHIELLI, Alex, CORBALAN, Jean Antoine et FERNADEZ, Valérie, Théories des processus de la communication, Ed.Armand Colin/Mason, Paris,p65

⁴ -VION Robert, Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième édition, Ed .Hachette, Paris, 2000,p 98

de foot bal sur un terrain, collaborent et construisent une interaction dont la base réside dans la coordination d'activités physiques sans que l'échange verbal soit une condition inéluctable.

Le but est d'instaurer une certaine relation qui détermine l'intention. Derrida disait qu'on communique, pour entrer dans un certain rapport avec autrui : *"quand je dis quelque chose à quelqu'un, il n'est pas sûr que mon premier souci soit de lui transmettre un savoir ou un sens mais d'entrer avec lui dans un certain rapport."*¹

Qu'elle soit dotée d'une velléité relationnelle ou informationnelle, la communication ne peut être conçue comme une simple feuille où viendrait se déposer le langage pour aboutir à l'interaction, cette dernière peut se concrétiser à l'aide d'une gestuelle. Aussi pouvons nous les retrouver ensemble, en complémentarité comme le décrit G-D, Salins dans ce schéma :

¹ In VION Robert, Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième édition, Ed .Hachette, Paris, 2000

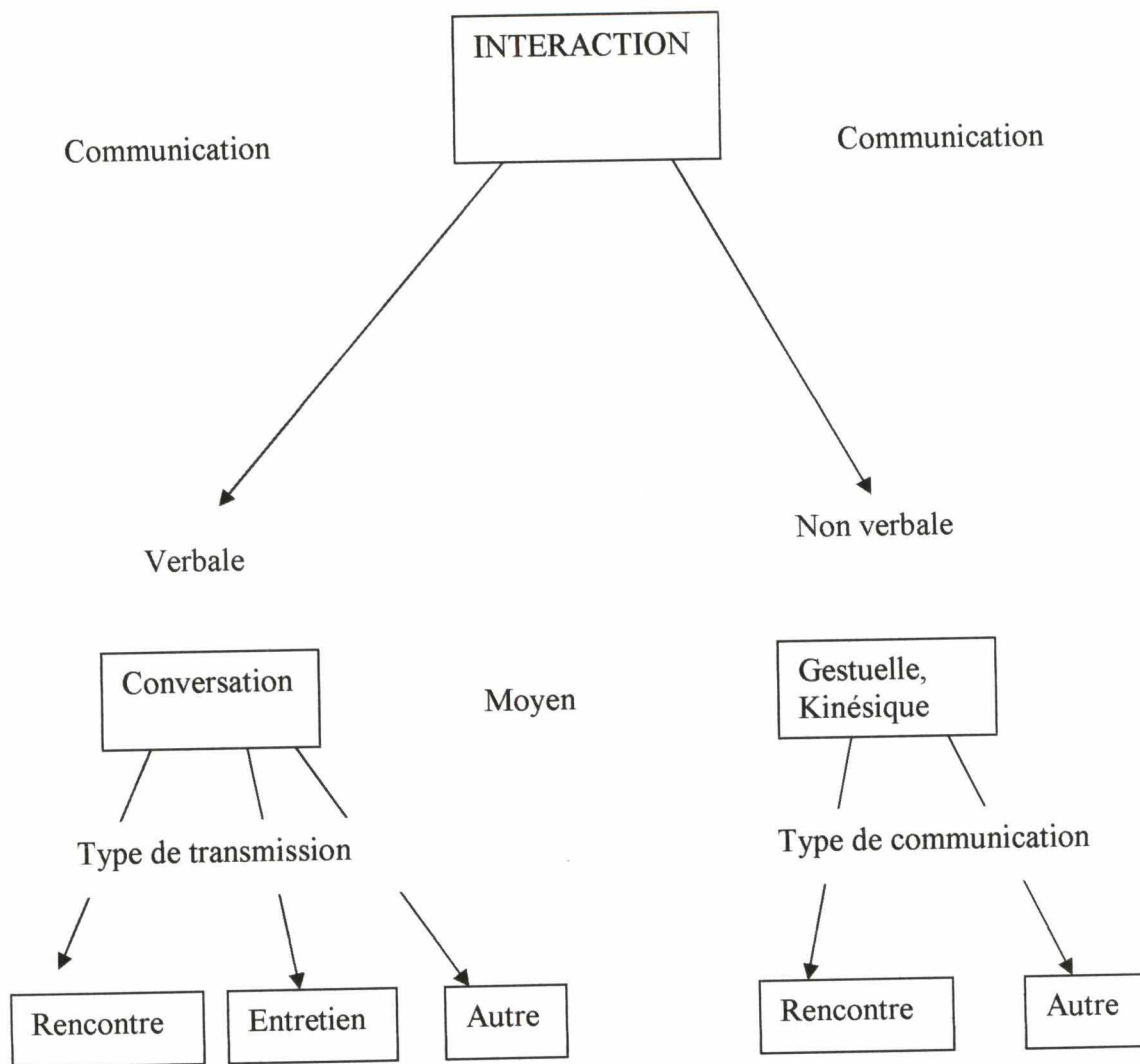


Figure4. L'interaction verbale et non verbale¹

Le but n'est pas de mettre l'accent sur l'opposition entre la communication verbale et la communication non verbale mais de montrer que toutes les activités sociales ne se limitent pas à des échanges langagiers et que par ailleurs tous les comportements sont porteurs de significations.

¹ SALIN G-D, Une approche ethnographique de la communication, Hatier/Crédif, Paris, 1998, p42

1.4. Compétences et stratégies discursives

FRANCIS.Jacques la compétences et stratégies discursives définit comme suit : « *On appellera stratégie discursive un ensemble d'interactions communicatives en tant qu'elles construisent peu à peu leur contexte [...] l'étude des actes de langage est plus généralement et préalable à l'étude de leurs utilisations dans le cadre communicatif où ils sont produits.* »¹

Par cette définition le théoricien de l'interaction porte son intérêt sur l'aspect communicatif de l'interaction, il fonde ainsi la relation entre l'interaction et l'ordre social où se construit et se manifeste l'acte communicatif.

Dans le même ordre d'idée et pour bien étudier la notion de stratégie, il nous semble important de nous référer au concept de compétence tel qu'il est présenté chez Hymes car sans compétence (l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations spécifiques.), l'individu parlant ne saurait élaborer une stratégie pendant l'interaction.

En effet Hymes la définit comme : "toute production collective offerte et imposée à l'individu comme norme à utiliser impérativement dans l'échange langagier avec les autres"². Elle représente donc, au cours de l'interaction, la source de toute stratégie choisie et entreprise par le sujet parlant lors de l'interaction.

Vue sous un autre angle, la notion de stratégie de communication est définie chez P. CHARAUDEAU comme une ligne de conduite préalablement planifiée avant même d'établir le contact avec un partenaire discursif³.

Mais R.VION va à l'opposé de ce que pense CHARAUDEAU et considère qu'il est inutile d'étudier les stratégies en tant que savoir-faire anticipé

¹ - JACQUES .Francis, *Trois stratégies interactionnelle conversation, négociation, dialogue ; in Echanges sur la conversation, Edition du CNRS, Paris, 1998, p52-56.*

² -HYMES Dell, vers la compétence de communication, Crédif-Hatier, Col. « LAL », Paris, 1984

³ CHARAUDEAU Patrick, L'interlocution comme interaction de stratégies discursives, in *Verbum VII-84 2/3*, 1989.p165-166

consciemment par les interactants. Il serait par contre bon, selon lui, d'analyser la stratégie comme un ensemble de comportements et de rapports de place effectivement constatés lors du déroulement d'une interaction. La stratégie d'interaction est en définitif le produit de la présence conjointe des interactants au cours de l'interaction.

2. INTERACTION : Notions et concepts

2.1. Genèse :

Le terme d'interaction a fait son apparition au XIXe siècle voulant signifier influence réciproque en physique, il s'agit des types d'action réciproque qui s'exercent entre particules élémentaires (gravitationnelle, électromagnétique, faible [radioactivité et désintégration] et forte ¹. Aussi est-il défini dans le Dictionnaire de sciences et techniques comme « tout processus par lequel l'énergie ou la direction des particules est modifiée, à la suite d'action réciproque de particules les unes sur les autres »²

Passant par les sciences exactes et naturelles c'est vers la fin du XXe siècle que le terme est adopté dans les sciences humaines, on le verra s'imposer dans plusieurs champs disciplinaires tels que : la sociologie, la sémiologie, la psychologie et la linguistique dite interactionniste. Désigné sous d'autres appellations (incursion, speech event, événement de communication, rencontre ou verbal interchange) le terme sous-entend toujours une réciprocité d'action entre les interactants. Ainsi Robert Vion nous explique que « *L'interaction intègre toute action conjointe/ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. A ce titre, il couvre bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matchs de boxe. En un sens, toute action entreprise par un individu, quelle qu'en soit la nature, s'inscrit dans un cadre social, une situation impliquant la présence, plus ou moins active, d'autres individus. Dans la mesure*

1 Dictionnaire petit Larousse, Librairie Larousse, Paris, 1985

2 Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires, troisième édition, Eyrolles, Paris, 1975 ,P200

où toute action est soumise à des contraintes et à des règles, les actions entreprises des sujets qui sont en contact, sont nécessairement des actions conjointes et relèvent donc de l'interaction. La première constatation nous conduit à remarquer que tout comportement humain procède de l'interaction. »¹

Goffman pour qui la communication est une interprétation théâtrale que chaque personne adopte pour revendiquer sa « face » définit l'interaction comme suit :

« Par interaction, on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir »²

S'intéressant aux activités langagières dans les échanges communicatifs, Orecchioni introduit le terme « *interaction verbale* » .

2.2. L'interaction verbale :

Le concept d'interaction verbale renvoie directement au domaine de la communication et aux pratiques langagières ; il intègre pratiquement la totalité des manifestations linguistiques qu'il soit question de dialogue, d'échange entre vendeur et acheteur ou bien d'une conversation entre amis.³

¹ VION ,Robert, Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième édition, Ed .Hachette, Paris, 2000, p17-18.

² GOFFMAN, E, La mise en scène de la vie quotidienne, 1973, p23 IN Vion Robert, Les interactions verbales, 2000, P100

³ 3 www.yahoo.fr Vion

Bernard Lamizet et Ahmed Silem entendent par interaction verbale « *L'ensemble des formes linguistiques entraînées par l'énonciation des formes linguistiques au cours de la communication verbale* »¹

En somme de ce qui précède on constate que le principe de l'interaction quelle qu'elle soit verbale ou sociale, est fondé sur des rapports d'influence conflictuels et/ou coopératifs réciproques.

2.3. Fonctions essentielles de l'interaction verbale et sociale

Qu'elle soit verbale ou sociale l'interaction contient diverses fonctions constitutives indissociables :

2.3.1. L'établissement du sens

Il existe une certaine corrélation entre l'acceptation d'un énoncé et les conditions dans les quelles il est émis. Dans la même optique Vion écrit : « *En tant qu'elle procède de la reproduction de significations pré-établies, l'interaction participe à la justification et la structuration de l'ordre social préexistant* »² en effet le contexte concourt à la création du sens, ce dernier « *émerge des configurations situationnelles dans lesquelles les activités se déroulent et qui sont co-construites par les acteurs en présence* »³ selon les idées de MUCCHIELLI

Dans le même ordre d'idées CHARAUDEAU pense que l'« *Acte de langage signifie autre chose que ce qu'il signifie explicitement* »⁴. Le lieu, le temps et la source d'un énoncé pris en considération permettent ou exigent que l'on change de vision par rapport au message émis, ce n'est plus comme le dit H.Boyer « *un emballage linguistique d'une information en direction d'un interlocuteur.* »⁵

1 -LAMIZET,B et SILEM, Ahmed, Dictionnaire encyclopédique des sciences de la l'information et de la communication, Ed. Ellipses/ édition marketing S.A, Paris, 1997, p309.

2- VION, Robert, Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième Ed .Hachette, Paris, 2000,p94

3 - MUCCHIELLI, ALEX, CORBALAN, JEAN ANTOINE et FERRANDEZ, VALERIE, Théories des processus de la communication, Ed .Armand Colin, 1998, P22 .

4 - CHARAUDEAU Patrick, Elément de Sémiolinguistique : D'une théorie du langage à une analyse du discours, connexion 38 (Langage en situation, pratiques sociales et interaction), Erès, 1982, p10.

5 BOYER H, Elément de sociolinguistique, langue, communication, société, Dunod, Paris,1991, p53.

Mucchielli, J.A. Corbalan et V. Ferrandez nous parlent aussi d'une « mise en relation » et les premiers éléments de cette mise en relation sont naturellement les contextes dans lesquels se déroule l'échange.

2.3.2. L'établissement des relations sociales

Une des fonctions observables lors du déroulement de l'interaction verbale entre les acteurs sociaux, nous avons insisté sur le terme acteur pour mettre en évidence l'approche dramaturgique de Goffman ainsi que les propos de R. Vion qui affirme que : « *communiquer implique que les sujets parlent de positions sociales et donnent vie à des rôles* ». ¹

En effet communiquer c'est satisfaire un désir comme nous l'avons cité plus haut, le but est d'établir un rapport c'est-à-dire une relation avec autrui, WATZLAWICK le manifeste de façon claire et évidente : « *Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tel que le second englobe le premier.* » ²

2.3.3. L'établissement des images identitaires

L'interaction désigne les rapports d'implication ou de réciprocité entre les partenaires: les interactants se déterminent mutuellement.

Cette conception épouse l'idée selon laquelle les sujets cherchent par le biais des pratiques langagières de dresser une certaine « définition de l'image de soi ». Il s'agit de dire d'après Orecchioni, « *voici comment je me vois.* » ce qui implique en parallèle un « *voici comment je vous vois* ». Vion pense aussi que l'image d'un individu se construit en même temps que sa « *socialisation* » c'est-à-dire construit les éléments de son tissu social. Le but étant de faire valoir comme le souligne Goffman, la face (la valeur sociale qu'une personne revendique à travers la ligne d'action qu'elle adopte au cours d'une interaction) il (le sujet parlant) veillera à sa

¹ - VION Robert, les sujets et leurs discours, énonciation et interaction, publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1998, p95.

2- WATZLAWICK Paul et al, Une logique de la communication, Seuil, Paris, 1972, p52.

continuation et à son éventuelle stabilité tout en prenant en considération les individus sur qui il compte pour compléter son image : « *l'individu doit compter sur les autres pour compléter un portrait de lui-même. Chacun est responsable de l'image qu'il donne de sa tenue et de celle que sa différence impose aux autres.* ¹ » Ceci étant il faut retenir que l'interactant doit être en mesure de fournir une aptitude et une compétence pour la co-construction du sens (images identitaires).

2.3.4. Postulat d'intentionnalité

Un acte ne naît jamais du néant, il existe toujours une volonté ou un objectif qui l'anime. Dans le domaine de la sociologie et de la communication l'intention est ce qu'un homme vise ou ce qu'il choisit ²

L'intention se détermine et se précise au cours de l'interaction de l'agencement et du choix des stratégies d'approche de l'interlocuteur, elle contribue énergiquement à son identification.

P.Bange estime que « *la communication fonctionne non quand le récepteur a reconnu la signification des structures linguistiques, mais quand il fait, à partir de ces structures et à partir du contexte de l'énonciation, des inférences qui lui permettent d'identifier quelle est l'intention du locuteur à ce moment. Il manifeste sa compréhension par une réaction comportementale, verbale ou simplement cognitive.* ³ »

Faire connaître son intention au cours d'une interaction viserait donc à faire faire, faire croire ou faire penser ce qui nous ramène au domaine de l'agir. Habermas nous fait savoir que par la force illocutoire d'une expression, un locuteur peut motiver un auditeur à accepter l'offre de son acte de parole, et par là à engager un lien rationnellement motivé ⁴. En exécutant son acte de parole le locuteur offre à

¹ -GOFFMAN Erving, Les rites d'interactions, Ed Minit, Paris, 1974, p 74.

² - BOUDON Robert & BOURRICAUD François, Dictionnaire critique de la sociologie, Presse universitaire de France, 1982, P299

³ -BANGE Pierre, L'Analyse Conversationnelle et théorie de l'action, Hatier/ Didier, Paris, 1992, p128

⁴ -HABERMAS Jürgen, Théorie de l'agir communicationnel, Tome I, A. Fayard, Paris, 1987, p288

l'auditeur la possibilité de reconnaître, grâce à une analyse contextuelle, une intention communicative.

3. Les composantes de base de l'interaction verbale

Il nous semble indispensable après avoir déterminé ce que le terme « *interaction* » propose comme essence d'aborder l'étude plus ou moins détaillée de chacune de ses composantes de base à savoir : la situation, le rapport de place et le concept du cadre interactif.

3.1 La situation

Un concept qui a permis à la sociolinguistique ou à l'ethnographie de la communication d'asseoir leur réflexion, C.Germain propose la définition suivante : « *par situation, nous entendons ici l'ensemble des faits connus par le locuteur et par l'auditeur au moment où l'acte de parole a lieu.*¹ » Il faudrait donc tenir compte, pour définir la situation de communication, des participants, du cadre spatio-temporel et de son objectif. Synonyme du terme « contexte » chez C.K.Orrechionni. Contribuant donc à la construction du sens, les données contextuelles s'apparentent à la théorie de l'interaction, Vion le signale clairement en écrivant : « *nous sommes, avec la notion de situation, dans les mêmes dispositions qu'avec celle de sujet, de social et d'interaction : ce sont des catégories pre-construites qui se reconstruisent dans la communication.*² »

Intervenant dans le même ordre d'idées D.André-Larochebouvy revient sur la définition de Germain en y apportant une touche où il fait intervenir la notion de « Participant » : « *La situation est constituée par l'ensemble des faits connus par chacun des participants à chaque moment considéré du procédé du processus verbal.*³ ». Par ailleurs, Vion, relevant une certaine difficulté de délimitation, propose de conserver les termes contexte, texte, et cotexte pour désigner les aspects de la situation, aussi a-t-il écrit :

¹ - GREMAIN Claude, La notion de situation en linguistique, Université d'Ottawa, 1973, p26

² - VION Robert, Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième édition, Ed .Hachette, Paris, 2000,p105

³ - ANDRE-LAROCHEBOUVY Danielle, la conversation quotidienne, Crédif, Paris, 1986, p26

« Le concept de situation devient ainsi un concept couvrant, impliquant l'articulation de ces trois concepts plus spécifique.¹ »

3.2. Le rapport de places :

Parler, implique la prise d'une position statutaire et la notion de statut renvoie à la place qu'un individu occupera dans un système à un moment donné. Apprécié comme une entité relationnelle Flahaut étudie la notion (de place) en terme de rapport de place. Il est vrai qu'un message ne vient pas du néant, sa source (émetteur) doit inévitablement occuper une/des place(s), ce faisant il invitera automatiquement son récepteur à prendre une/des place(s) corrélative(s). En ce sens communiquer impliquera la construction d'une relation sociale et c'est cette relation qui, selon Flahaut, détermine les images identitaires : « Chacun accède à son identité à partir et à l'intérieur d'un système de place qui le dépasse ² ».

3.3. Le cadre interactif

Un cadre interactif est : *la nature du rapport social établi d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction*³. Le rapport de place ainsi que la situation sont déterminants quant à l'édification du cadre interactif. En effet une variation pourrait apporter des changements au sein de ce cadre et l'on parlera ainsi d'interactions successives et ce nouveau cadre impliquera nécessairement la mise en scène d'images identitaires différentes par rapport aux précédentes.

Le cadre interactif dans lequel se déroule les interactions est appréhendé au moyen de deux concepts : la complémentarité et la symétrie. Dans l'interaction symétrique comme la conversation, les interactants occupent des places équilatérales même s'ils possèdent des statuts sociaux différents. Par contre dans d'autres situations on peut

¹ - VION Robert, Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième édition, Ed .Hachette, Paris, 2000, p106

² -Ibid, p107

³ - Ibid, p110

remarquer une certaine inégalité des rôles et des rapports de place, il s'agit là d'une complémentarité. Il est toutefois utile de prendre en considération la diversité des catégories employées lors d'une interaction (objectives, sociales et subjectives). A ce titre, la position des protagonistes (médecins) dans notre étude ne pourrait se résumer à un seul paramètre mais apparaît sous la forme de statuts sociaux, d'images identitaires et de grégarité .

3.4. Symétrie :

Situation dans laquelle les partenaires ont tendance à adopter un comportement en miroir, les différences sont réduites au maximum au détriment d'une parité des positions.

3.5. Coopération :

Pratiquement tous les chercheurs qui se sont intéressés à la question des échanges verbaux (interactions) ont souscrits de prime abord au principe de Grice selon le quel le fait d'entrer en communication verbale stipule le respect d'un certain nombre de règles. L'application de ces règles s'opère de manière implicite, les acteurs liés par ce « *contrat* » s'entraident respectueusement dans le but d'atteindre les objectifs voulus c'est-à-dire le maintien de l'interaction. Ce qui présuppose que les protagonistes qui font partie d'une même catégorie sociale, sont destinés à être en concordance dans leurs échanges. Le principe de coopération se présente chez P.Bange comme étant "la forme propre aux interactions du principe de rationalité des actions [...] agir rationnellement pour réaliser son but dans le cadre d'une interaction, c'est agir coopérativement [...] parce que cela augmente les chance de parvenir à un équilibre de coordination et de réaliser les buts des actions de communication. Sans pour autant oublier le principe de la simultanéité, il est à signaler que la corrélation est nécessaire voire indispensable pour la réalisation du but"¹. En effet toute interaction implique co-action de manière que si l'un veut conduire encore faut-il que l'autre accepte d'être conduit et participe ainsi à la gestion de l'échange (P.Bange)

¹ BANGE Pierre, L'Analyse Conversationnelle et théorie de l'action, Hatier/ Didier, Paris, 1992, p 124

4.LE JARGON :

« Les mots n'ont pas de sens ; ils n'ont que des emplois »

Un jargon est un parler de type sociolectal (un sociolecte est le parler d'un groupe social, d'une classe sociale, ou de toute catégorie se distinguant par une « culture intime »¹ spécifique aux membres d'une profession ou d'une activité). On le retrouve au sein des échanges quotidiens dans le cadre professionnel.

Le Petit Larousse le définit comme : Langue formée d'éléments hétérogènes, de mots altérés. Péjor. Langue technique d'un groupe professionnel, d'un milieu. Langue qu'on ne comprend pas, charabia.

Les utilisateurs du jargon visent le plus souvent l'efficacité de l'expression, mais aussi sa clarté, sa concision, et l'absence d'ambiguïté mais dès lors qu'on approfondit l'observation dans le domaine, il devient nécessaire d'expliquer la complexité des réalités à travers un langage plus précis. Autrement dit, jusqu'à un certain stade, afin de maintenir la communication, le locuteur modifie et ajuste sa façon de s'exprimer aux circonstances. Cette adaptation s'accomplit avec souplesse et succès selon l'âge, l'expérience, l'instruction, le niveau professionnel et la diversité des milieux dans lesquels il évolue parce que le but premier du jargon n'est pas d'exclure tout étranger au groupe par un langage crypté.

Utilisé par un groupe spécialisé il a pour tâche de décrire, avec efficacité les réalités que connaît et partage spécifiquement ce groupe.²

Le jargon compte aussi une fonction ludique, mais cette caractéristique est moins explicite. Les mots sont largement connotés, ne serait-ce que parce que la création lexicale est motivée par des préférences propres au domaine professionnel.

¹ -www.yahoo.fr/jargon

² - Dictionnaire Larousse, six volumes, Librairie Larousse, Paris, 1980

Certaines expressions témoignent clairement de l'humour que peut faire naître des termes jargonneux

IL (le jargon) consolide le groupe en instaurant une complicité due au langage. Étant les propriétaires de leur propre parler spécialisé, composé de termes largement connotés, les locuteurs se distinguent des étrangers au groupe. Le groupe crée des mots qui reflètent une expérience particulière, et en cela le jargon incorpore en lui l'identité et la culture du groupe.

Il faut différencier le jargon du technoclecte, qui n'a pas du tout les caractères identitaires et ludiques du jargon. Le technoclecte est un moyen d'exprimer des réalités spécialisées avec une objectivité froide, dépourvue de toute connotation. Pour trouver ses mots, le technoclecte a recours à la rigueur de la terminologie officielle¹. Le jargon désigne toutes les formes dérivées de la langue utilisée au sein d'un groupe restreint. Le jargon ne modifie pas la grammaire, mais le lexique de la langue.

Il convient par ailleurs de signaler qu'il est parfois synonyme de l'argot et ce en raison de leurs similitudes. En effet ils partagent une caractéristique « exclusive » ; jargon et argot se conjuguent dans la langue des métiers, langue de connivence, parfois volontairement cryptique, visant à exclure le non initié, mais aussi à dire une expérience partagée par des pairs : parler d'une pratique, rendre compte d'un contenu d'expérience².

¹ www.yahoo.fr/jargon

² BEATRICE TURPIN, le jargon figure du multiples, la linguistique, vol, 38, fasc.1/ 2002, p55

4.1. L'argot :

Un terme que nous entendons fréquemment de nos jours, mais qui demeure, à force de subir une évolution de sens, opaque aux yeux de plusieurs. Pour certains, c'est tout code incompréhensible que le profane peine à comprendre, pour d'autres, c'est le langage particulier à un groupe professionnel. Il entre également en confusion avec la langue populaire ou encore avec le jargon. Face à cet état de choses, il nous paraît nécessaire voire indispensable d'enlever toute ambiguïté. Né du foisonnement des définitions qui lui ont été conférées au fil des années.

L'origine du terme est assez obscure, mais provient probablement du verbe argoter, c'est-à-dire mendier. Au départ, vers le XV^{ème} siècle, l'argot était la langue des brigands qui visaient à exclure les intrus et par suite, il était incompréhensible aux non-initiés. Fonction cryptique oblige. C'est une langue très codée avec des termes qui n'ont rien à voir avec le français, souvent d'origine étrangère, parfois même d'origine grecque. C'est une langue qui n'est pas comprise de celui qui parle le français central. C'est la langue des bagnes, des prisons avec des termes extrêmement précis.

Il y a dans l'utilisation même de l'argot, un plaisir qui est déjà un premier résultat, une manière de se moquer du non-initié, et donc déjà une tromperie en soi, une première étape vers la tromperie, une première satisfaction. Faire partie de la Maison, de la Famille ou d'un Ordre, est en soi déjà une force, sinon un pouvoir.

En effet, l'argot alimente la langue populaire en lexique; historiquement, l'argot précède le français populaire et en constitue le premier stade. Ce qui explique l'entrelacement entre l'argot et la langue populaire avec laquelle il est en perpétuelle osmose. Les deux sont des classifications de pratiques linguistiques divergentes de la langue standard. Ces facteurs sociaux ont été doublés par d'autres facteurs littéraires. Se faisant, la littérature a donné un coup de pouce à l'argot, le rendant moins hermétique, et par suite, plus usité. C'est ce qui est communément appelé la démocratisation de l'argot. Ceci dit, l'argot a subi un changement de fonction ; à force de gagner du terrain, de se répandre comme une traînée de poudre, il a perdu son caractère principal pertinent à son apparition : son ésotérisme. Il est donc devenu

plus mouvant. Des termes qui étaient considérés comme argotiques sont devenus populaires et les populaires furent qualifiés de familiers et ainsi de suite. Les frontières entre les différents niveaux ont cessé d'être des cloisons étanches. Ce qui a favorisé l'apparition de l'argot commun.

Les argots et la langue populaire se rejoignent et c'est une des raisons qui ont permis aux termes des argotiers, des jargonneux de tel ou tel petit métier de passer du statut d'argot particulier à celui d'argot commun avant même de transiter par la langue populaire vers la langue familière.

Si au début, l'argot était le langage des malfaiteurs, des voleurs, des coupeurs de bourse, des bas-fonds, des hors-la-loi et si son objectif primordial était d'être cryptique afin de protéger ceux qui le parlent et d'exclure tous ceux qui ne font pas partie du groupe; de nos jours, la situation a beaucoup changé. Ceci dit, l'argot désigne actuellement soit l'argot des métiers, où des termes chargés de connotations viennent remplacer la terminologie officielle ; soit toute langue de spécialité indéchiffrable aux yeux du non-spécialiste (au même titre du jargon) ; soit le bas langage, la langue des groupes. Dans cette dernière acception, nous remarquons que l'argot subit un glissement fonctionnel : la fonction cryptique est reléguée au second plan cédant sa place aux fonctions identitaires. Dans ce cas, il s'agit de ce que les linguistes ont appelé "argot commun". C'est un parler familier dérivé de l'argot. C'est à mi-chemin de l'argot et du jargon proprement dit, d'où sa désignation par "jargot" par MARC SOURDOT¹.

Dans le jargot ainsi défini, on retrouvera une prédominance des fonctions ludiques et conviviales. Contrairement aux jargons et aux argots, le jargot peut être l'affaire de tout un chacun, sans souci de référence particulière aux besoins d'un groupe déterminé. C'est pourquoi dans le jargot, la notion de connivence, si elle est importante, elle doit être néanmoins entendue au sens le plus large. Elle fonctionne comme un indice de reconnaissance pour tous ceux qui se retrouvent dans une façon de dire, comme ils peuvent se retrouver dans une mode vestimentaire ou esthétique.

¹ - SOURDOT, Marc, "Argot, jargon et jargot" in *Langue française*, n: 90, Paris, Larousse Bordas, 1991, pp. 24 -25

On retiendra qu'un argot est un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière, qui détermine notamment, certains choix lexicaux et syntaxiques, un certain ton, ainsi qu'une plus ou moins grande liberté par rapport aux règles d'une langue donnée

Il est aussi considéré comme un parler particulier à un groupe social, c'est-à-dire un sociolecte, qui vise à exclure tout tiers de la communication. Au même titre que le jargon, l'argot a initialement pour fonction de crypter le message, avec pour visée qu'un non-initié ne le comprenne pas. Il a également une fonction identitaire car il permet la reconnaissance mutuelle des membres du groupe et la démonstration de leur séparation de la société par un langage différent.

En utilisant le jargon, le sujet veut donc satisfaire ses besoins sociaux dont nous parle le psychologue William SCHUTZ¹ :

a) Le besoin d'inclusion

C'est ce qui permet au sujet parlant de trouver sa place et d'être approuvé et admis comme membre du groupe. Une partie des conversations n'a lieu d'être que pour exprimer l'adhérence à une communauté sociolinguistique particulière.

b) Le besoin d'affection et de respect

Un désir que recherche le sujet dans le but d'estimer sa valeur aux yeux d'autrui.

c) Le besoin d'autorité

Un pouvoir que tend d'exercer le sujet parlant en utilisant les stratégies qu'il faut pour influencer le/les interlocuteurs dans le but de ressentir une omnipotence

¹- SCHÜTZ WILLIAM, The interpersonal under world, Science and Behavior Book, Palo Alto, 1966, p80

5. LA CONVERSATION:

Entretien familial, échange de propos. Le petit Larousse illustré la définit comme suit : Communication orale d'idées, avoir toujours quelque chose à dire. Converser : s'entretenir familièrement avec quelqu'un. Le but d'une conversation est généralement d'établir une certaine socialisation. En effet quand deux individus ou plus conversent, ils s'associent pour mener une activité sociale commune au moyen du langage. Trade entendait par conversation : « *tout dialogue sans utilité directe et immédiate, ou l'on parle surtout pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse.*¹ »

La conversation est la seule activité qui soit pratiquée par tous les individus en âge et disposant des moyens pour parler. THEODORE ZELDIN souligne que « la vie est une perpétuelle conversation, et qu'on ne sait pas converser. Personne ne vous l'enseigne.² »

La conversation n'a pas d'autre finalité que sa propre pratique, elle est coupée de tout but instrumental. Sa principale motivation est le plaisir. Cependant, comme toutes les pratiques communicatives, elle se déroule selon un schéma préétabli :

L'exemple type de l'interaction non complémentaire, elle se caractérise d'après Vion par :

- un rapport de place symétrique
- une très forte domination en faveur de la coopérativité par rapport à la compétitivité
- une finalité « interne » visant la consolidation des relations positives entre les personnes au sein de la société.
- Une informalité de fonctionnement s'appuyant sur une relation interpersonnelle, sur son caractère spontané et sur l'implicite des règles de circulation de la parole.

André LAROCHEBOUVY lui attribue une structure temporelle linéaire, puisqu'elle se déroule dit-il , dans la durée découpée en étapes, en périodes qui peuvent être décelées dans le flux continu d'activité verbale et gestuelle, et dans le flux continu

¹ In KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, Les interactions verbales, tom1, 1998, p114.

² THEODORE ZELDIN, Extrait d'un entretien avec Marianne, Paris, Payot, 1994

d'informations renvoyées à l'entrée du système pour son homéostasie , son équilibre¹.

Analogue à tout ce qui est structuré, la conversation est régie par des règles, qui sont aux nombres de huit² :

5.1. l'espace et la durée:

Une condition nécessaire à la conversation, il faut que les protagonistes soient à portée de voix les uns des autres, peu importe le lieu où se déroule cette conversation la règle ne porte pas sur le lieu mais sur l'espace. Pareillement aucun moment n'est spécifiquement décrété pour la conversation ; nous avons la latitude d'estimer que c'est le moment ou qu'au contraire, le moment est mal choisi pour converser. Cependant la durée de la conversation est toujours limitée de quelques instants à quelques heures dépendant ainsi de l'importance du sujet, de l'intérêt et de la disponibilité des participants.

5.2. le code :

Il est primordial voir impératif de jouir, pour participer à une conversation, d'un code commun pour permettre une communication. Il s'agit de code et non de langue puisque dans une conversation, des bilingues peuvent passer d'une langue à une autre sans altérer son cours.

5.3. les participants :

Il est élémentaire mais nécessaire de rappeler qu'il faut au moins deux participants pour réaliser une conversation .Un système d'autorégulation tend à limité le nombre de locuteurs participants effectivement à l'échange verbal.

¹ -ANDRE-LAROCHEBOUVY Danielle, la conversation quotidienne, Crédif, Paris, 1986

² ANDRE-LAROCHEBOUVY Danielle, Introduction à l'analyse sémio linguistique de la conversation, Crédif, Paris, 1984

5.4. le sujet :

Dépendant de sa durée, la conversation peut comporter plusieurs sujets comme elle peut ne contenir qu'un seul, tout dépend aussi de l'importance accordée par les participants à la conversation au sujet(s) abordé(s).

5.5. les tours de paroles :

Une fois reconnu comme faisant partie des participants à la conversation, le protagoniste a droit à la parole ; il est habilité à solliciter et à obtenir un tour de parole.

Si la conversation ne compte que deux participants à l'alternance des tours de paroles est absolue ; cette alternance ne signifie pas que ces tours de paroles soient d'égales durées. Toutefois si la conversation comporte plus de deux participants le tour de paroles n'est plus prévisible puisque l'un des participants peut réclamer la parole et interrompre son interlocuteur à tout moment. Par conséquent le participant doit savoir accorder le tour de parole aux autres protagonistes ce qui le relègue à fortiori dans une position d'écoute et ceci pour éviter qu'une cacophonie ne s'installe au moment où tous les participants prennent la parole en même temps. Un consensus s'établit pour renoncer à la parole à celui qui s'impose.

5.6. l'adresse :

Si on prend la parole c'est pour dire quelque chose à quelqu'un, c'est s'adresser à une ou plusieurs personnes. Il se trouve qu'on use dans toutes les langues d'un certain nombre de procédés pour fixer et faire connaître la nature de la relation qu'on voudrait instaurer (tu/vous, nom, prénom, diminutif, titre, etc.)

5.7. les pauses :

Corollaires d'un changement de tour de parole ou d'une hésitation dans le choix de l'idée ou des termes, le flux verbal subit forcément des interruptions, comme elles peuvent être aussi dues à des pauses syntaxiques.

Elles se réalisent de deux façons :

- Par un silence, dans le cas d'une pause syntaxique, ce silence se caractérise par sa brièveté ne permettant ainsi point l'occasion à l'interlocuteur d'interrompre le tour de parole.
- Par un signe linguistique, ou un ensemble de signes, ces derniers sont presque vides sémantiquement mais tiennent lieu de support à une intonation significative si elle s'avère nécessaire. Ces signes, dont « heu » est le prototype en français, correspondent à une pause d'hésitation mais ont pour tâches de protéger et de garder la parole.

5.8. Les signaux de coopération :

Ces derniers permettent aux participants de reconnaître les règles qui interviennent à chaque moment de l'échange verbal et qui assure ainsi l'auto structuration de la conversation. Ces signaux sont d'ordre verbal comme par exemple « mmm » « oh lala » et « hein » qui sont constitués d'un signifiant à signifié variable selon l'intonation ou non verbal (gestes, mimiques).

Forme de base de la communication, la conversation est un centre d'intérêt pour la sociolinguistique. Le mot même de conversation est un terme générique bien commode mais un terme polysémique qui recèle une fonction fondamentale à l'origine de son existence

5.9-La Fonction sociale de la conversation :

La conversation constitue un tissu langagier grâce auquel les membres d'une communauté non seulement communiquent, mais assurent encore leur appartenance au groupe. La conversation a une fonction *intégrative*, elle assure la cohésion entre les membres d'un groupe, mais aussi une fonction *différenciative*, elle manifeste par son absence l'exclusion de ceux qui n'appartiennent pas au groupe. Par la conversation l'individu construit sa face sociale et mesure son insertion dans la société. Elle peut enfin avoir une fonction d'exutoire pour l'émotivité et l'agressivité.

6. L'ANALYSE INTERACTIONNELLE

L'approche interactionnelle se consolide et connaît son épanouissement avec les changements qu'a subi la linguistique vers les années quatre vingt, réagissant favorablement à une vision nouvelle qui à l'opposé de celle de la linguistique dite de cabinet, elle prenait en considération les discours oraux dans leur milieu naturel c'est-à-dire leur contexte social

S'appuyant sur une méthode inductive, elle part des données cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations¹. Elle se veut descriptive, ainsi l'enregistrement et la transcription des interactions authentiques sont son objet d'étude tout en prenant en considération le contexte situationnel rattachant bien évidemment les éléments de la situation (lieu, temps, présence physique des individus, etc.)

Intervenant dans ce cadre, Roulet estime que l'on ne peut mener une analyse sans prendre en compte un certain nombre de notions comme celles de finalités, de buts, d'intentions, d'enjeux de motif...etc². Tout en accordant un intérêt au caractère empirique de l'analyse des interactions verbales ce qui permettra d'affirmer d'une part qu'à chaque type d'interaction, l'analyse devra s'accorder et ce suivant la situation dans laquelle elle se déroule et suivant les profils des participants à son établissement. D'autre part que l'analyse devrait recouvrir l'organisation globale des activités interactionnelles.

L'approche interactionniste s'applique à combler les lacunes qui persistent entre les théories de la langue et sa pratique effective, le but n'est point de dépasser la linguistique mais d'amener la linguistique à se dépasser ; il s'agit de comprendre comment la langue est employée.

¹ -TRAVESO Véronique, L'analyse des conversations, Ed. Nathan, col.128, Paris, 1999.

² -ROULET Eddy et al, L'organisation opérationnelle : un module et un instrument d'analyse de l'organisation du discours, la dimension référentielle, Berne, Lang, 2001, p110

7. L'ANALYSE DU DISCOURS

La plupart des praticiens conviennent de définir le discours comme un espace où se déploie l'usage des signes, en effet l'analyse du discours est une approche qui aspire à explorer les structures de l'interaction verbale. Elle s'est développée à partir des années 60 avec les travaux de Michel Pêcheu, sa tâche est d'examiner les règles sous-jacentes qui organisent la production, la circulation et l'utilisation des signes. C'est une approche multidisciplinaire qui emprunte de nombreux concepts aux champs de la sociologie, de la philosophie, de la psychologie, de l'informatique, des sciences de la communication, de la linguistique et de l'histoire. Elle s'applique à des objets variés, par exemple le discours politique, religieux, scientifique, artistique. D'abord, elle constituait un champ d'analyse du texte mais avec l'essor de l'école Genevoise elle réoriente son intérêt sur la conversation et en fait son objet d'étude. Elle se distingue de l'analyse conversationnelle en dépit de certains postulats qu'elle partage :

- L'empirisme : conversations quotidiennes enregistrées.
- La recherche de la cohérence : la conversation comme construit ordonné.
- La focalisation sur les éléments élémentaires et locaux de la construction conversationnelle.

Sa particularité réside dans l'esprit qui anime ses travaux, en effet elle privilégie la logique par rapport au formel. Elle postule le discours oral ou écrit comme un univers dans lequel s'expriment des contraintes ; sa tâche consiste donc à définir rigoureusement les unités conversationnelles (en termes d'actes, d'intervention, d'échanges, etc.) et les principes logiques de leurs corrélations fonctionnelles (en termes d'ouverture et clôture, d'initiative de rétroactivité, etc.). Elle réintroduit l'historicité et la prise en compte du « sujet » dans l'étude des discours et cherche à rendre compte des relations complexes qui se jouent à l'intérieur des productions langagières, et avec leur contexte de production. C'est la raison pour laquelle un modèle d'analyse du discours doit être précis dans sa représentation des configurations de participation dans lesquelles s'incarnent les situations de discours. En somme elle ambitionne à mettre au point des modèles

explicatifs en concordance avec la description de l'ordonnement des éléments de l'interaction : ces modèles sont tenus d'être non antithétiques (recherche de lois générales) et d'être en mesure de faire des projections de type d'ordonnements (recherche de lois génératrices).

De ce qui précède, nous dirons que l'analyse du discours reconquiert rigoureusement le corps discursif de l'interaction, ainsi des notions et des concepts sont soigneusement mis au point pour décrire les lois de l'équilibre du texte interactif

8-L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE

Dérivé de l'*ethnométhodologie* et des idées de Goffman cette analyse place l'interaction comme condition indispensable quant à la sociabilité des individus et se fixe comme objet d'étude les données authentiques. Son objectif est selon Diane Vincent¹, de mettre l'accent sur l'activité structurée et structurante et de rendre compte de l'apport de l'analyse dans l'interprétation des relations sociales. Elle porte son intérêt sur le comportement verbal des acteurs et sur leurs interactions (énoncés, pauses, hésitations, rires...). L'analyse conversationnelle étudie l'organisation des tours de parole, les phrases successives de l'interaction verbale (séquences d'ouvertures, développement et séquences clôtures) ainsi que l'interprétation qu'effectuent les acteurs des messages émis.

Bange la définit comme étant un type d'analyse extensive de conversation authentique qui s'est développé dans le sillage de l'ethnométhodologie².

Cette perspective sera approfondie et se développera avec les concours de W.Kallmeyer et F.Schütze qui considère que l'analyse conversationnelle est une « *recherche empirique sur les discours produits dans des situations de communications naturelles, recueillis et stockés par des moyens électroniques, transcrits et analysés du point de vue des structures de l'interaction et/ou des*

¹- Diane Vincent, Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation, Revue Québécoise de linguistique

²-BANGE Pierre, L'Analyse Conversationnelle et théorie de l'action, Hatier/ Didier, Paris, 1992

*présuppositions ou attributions de significations mises en œuvre par eux*¹. » C'est donc l'étude des règles qui sous-tendent le fonctionnement des conversations naturelles, c'est-à-dire le discours oral coproduit par deux ou plusieurs participants. Là aussi l'analyse conversationnelle devra prendre en considération les facteurs situationnels, à savoir le contexte interactionnel et social. Elle adopte, dans cette optique, une démarche transdisciplinaire et fait appel à la pragmatique, la psychologie et à l'ethnographie de la communication.

D'une certaine manière, l'analyse de la coordination de ces différentes notions ne nécessite pas automatiquement le recours à un modèle intégratif. Il convient cependant, de ne pas penser séparément chaque type d'activité comme s'il s'agissait d'un niveau indépendant et autonome. Cela implique que chaque activité soit saisie dans ses interrelations avec les autres et soit mise constamment en rapport avec des notions plus générales comme celle de stratégie. C'est dans cet état d'esprit que l'analyse pourrait progresser vers la compréhension de l'interaction

¹ - W.KALLMEYRE et F.SCHÛTZE, cités par GOUTI KHERBOUCHE, in les conversation à la radio chaîne trois, Approche interactionnelle, Thèse de magister, 2005

Chapitre 2

ANALYSE DES

INTERACTIONS :

Structuration des statuts

et strategies interactionnelles

Dans ce deuxième chapitre, nous verrons se dérouler l'analyse des interactions suivie de quelques tentatives d'interprétation. Nous essaierons de démonter des échanges pour ensuite les reconstituer afin d'évaluer la contribution de chaque intervention en nous appuyant sur leurs placements et sur leurs valeurs illocutoires.

Une analyse qui permettrait de comprendre comment se construit les bases sur lesquelles se fixent et se réalisent ces manifestations et de quelle manière s'opère la gestion de la nomenclature de ces médecins. Cette manière de faire, repose sur le principe qu'on ne peut appréhender le mécanisme de l'interaction verbale indépendamment de son contexte linguistique interactionnelle. En second lieu nous étudierons les autres motivations qui sont à la source de ces faits de langue tel que : l'individuation, le déterminisme, le plaisir ainsi que d'autres intentions. Mais avant d'entamer l'analyse nous amorcerons cette partie par un aperçu sur le corpus, sur les raisons de son choix ainsi qu'une esquisse du portrait du médecin

1- Corpus

1.1 Recueil du corpus

Notre intérêt a porté sur les pratiques langagières quotidiennes d'un groupe de médecins du Centre Hospitalier de Tlemcen dans l'intention de réaliser une étude analytique de leur discours interactif dans un cadre informel, c'est-à-dire hors du cadre professionnel et ce pour, éventuellement déterminer la façon dont ils (médecins) utilisent/introduisent le jargon médical au cours de leurs conversations

Le but étant de spécifier l'impact de ce vocabulaire de spécialité sur la construction langagière interpersonnelle. Pour ce faire, nous avons opté pour une méthode basée sur un enregistrement audio recueilli durant les différentes situations d'interactions entre les médecins, suivi d'une description minutieuse en appui sur le reliaje des faits saillants dans les interactions entre les acteurs en question.

Nous avons essayé de varier les situations d'interaction entre les protagonistes en vue d'élargir l'étendue du recueil et d'augmenter nos chances de repérer les différentes dimensions sous lesquelles nos médecins (jargonnent) introduisent les termes appartenant à leur profession.

Les enregistrements se sont espacés sur une durée de (05) cinq mois durant l'année 2008, parfois très court le temps d'une rencontre (une durée de 1 à 2 minutes) et parfois long allant jusqu'à (40) une quarantaine de minutes ; ces enregistrements s'entament généralement par des salutations et se clôturent après des au revoirs, il arrive aussi qu'on anticipe l'arrêt tout juste après la réalisation des phénomènes recherchés. Nous prenons le soin au passage de signaler que quelques passages sont inaudibles ce qui est souvent dû aux tentatives de camouflages de l'appareil et dû aussi aux bruits parasites extérieures. En ce qui concerne la transcription nous avons adopté le modèle suivant :

Conventions de transcription

/ rupture dans l'énoncé sans qu'il ait réellement de pause
\
+ , ++ , +++ , pause très brève, brève, moyenne
(p.15s.) pause de 15 secondes
& enchaînement rapide de paroles

≠ intonation montante après ce signe
∅ intonation montante après ce signe avec changement de registre
! intonation implicative

BONJOUR accentuation d'un mot, d'une syllabe
non : c'est :: allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
possi :::ble le nombre de points correspond à la dimension de l'allongement

(RIRE) rire, ou énoncé produit en riant les signes *oui c'est ça * son
utilisés pour délimiter l'énoncé produit en riant
<hésitation> commentaire ou interprétation du transcripteur
<d'accord ?> séquence dont l'interprétation reste incertaine
<plaque/claque> hésitation du transcripteur à transcrire l'une ou l'autre de ces
formes
<..... ?> séquence inaudible ou incompréhension à cause d'un
chevauchement ? de la friture ou de la voix basse de
l'interlocuteur

G- c'est mon frère chevauchement de paroles
C- oui oui abdelah

x,xx,xxx mot inaudible d'une, deux ou trois syllabes

oui j(e) pense () désigne une partie non prononcée
« chépa » transcription phonético-orthographique

= liaison inhabituelle : un chant agréable (un chant agréable)
= / absence inhabituelle de liaison : les = enfants (œ enfants)

1.2. Motivation du choix du corpus :

L'intérêt que nous portons à ce type de conduites langagières trouve sa source dans le fait qu'elles demeurent jusqu'à nos jours dans un champ que nous jugeons mal exploré, en effet les interactions entre les médecins hors du cadre professionnel passent inaperçues elles ne sont ni institutionnalisées ni spécialisées mais il n'en demeure pas moins qu'elles soient là, qu'elles existent ; par ce qu'elles offrent comme faits saillants et récurrents tout au long de leurs réalisations. Le groupe que nous avons choisi d'observer, émet des énoncés différents non seulement par la forme mais aussi par les notions, ces conduites linguistiques sont conçues de manière à laisser voir une certaine astuce langagière réclamant son droit d'être mise en valeur et reconnu en tant que produit propre à cette microsociété, puisqu'elle s'impose avec persistance chez ces locuteurs.

Notre but sera donc de mettre en exergue les dimensions sous lesquelles se présente, dans les manifestations langagières, ce vocabulaire des métiers habituellement utilisé par ces médecins .Se considérant comme responsables de leurs réalisations et ayant une intentionnalité commune, ce groupe de médecins, se caractérisent par ces recours spécifiques.

A.Blanchet définit le groupe comme un ensemble de personnes ayant la possibilité de percevoir et d'interagir directement et participant à une activité commune grâce à un système de règles et de normes formelles et informelles [...] il est une totalité dynamique qui détermine le comportement de ceux qui en font partie¹. Ainsi nous aurons à déconstruire des échanges pour les analyser et dégager les puissances qui soustendent la relation entre les membres du groupe étudié.

S'intéressant essentiellement aux productions des médecins, il est à notre avis logique voire utile de tracer un portrait pour donner plus de précision sur le profil du médecin type.

¹ -BLANCHET Alin & TROGNON Alin, La psychologie des Groupes, Nathan/VUEF, 2002, p61-64

Les dictionnaires nous proposent la définition suivante : Le médecin est celui qui est habilité à pratiquer la médecine, titulaire d'un diplôme de docteur en médecine

Considéré chez Lazorthes comme « le saint d'esprit et de corps, intelligent et pourvu de sens [...] parmi les nombreuses qualités exigibles des médecins, certaines sont médicales, d'autres sont simplement humaines .Par ses longues études, son expérience, le maintien de son information, il obtient le savoir et le savoir faire. Il faut qu'il cultive le savoir-être : dévouement, délicatesse, psychologie et communication [...] il est l'homme de la relation humaine personnelle.¹ »

Le médecin représente une institution sociale ; les membres de notre société lui reconnaissent cette valeur en raison de sa compétence et de son savoir, fruit d'une longue expérience estudiantine et/ou professionnelle. Dans le but de préserver leur image les médecins adoptent le plus souvent des procédés linguistiques et des attitudes comportementales qu'on pourrait qualifier de correctes, cette attitude est dictée par ce qu'on appelle communément la déontologie, l'objectif est de s'éloigner le plus que possible de ce qui pourrait ternir cette image tant admirée.

Les médecins approuvent et participent à cette préservation pour manifester leur solidarité. Ce sentiment est sans doute fondé sur le principe de l'interdépendance des membres du groupe tendant à ce conformer les uns aux autres, à intérioriser des règles et images communes et à se sentir faisant partie d'une communauté particulière.

2. La relation intersubjective des médecins

En accordant la primauté à la relation et au contenu relationnel les nouvelles théories linguistiques excluent l'idée selon laquelle une intervention est le fait d'un énonciateur sujet psychologique individuel et conscient. Il s'agit au contraire,

¹ -LAZORTHES Guy, L'homme, la médecine et le médecin, culture générale -PCEM, Masson, Paris 1993, p272

puisque c'est la relation dans une communication humaine qui prime, d'une intersubjectivité ou le locuteur situe sa parole par rapport à celle d'autrui. On parle généralement d'intersubjectivité selon R.Vion, dès que l'on se réfère aux univers de connaissances ou aux images auxquelles les protagonistes réagissent, qu'il s'agisse d'images d'eux-mêmes, de leurs partenaires ou de la situation. La communication s'organise à partir des connaissances et des savoirs antérieurs à la communication qui participent à la construction des individus.

Ainsi aurons-nous à le constater dans l'exemple suivant :

Inter : 9

Le salut

- 1-C : bonjour DOCTEUR Nassim
- 2-N : salut ça va ?
- 3- C: très bien merci et toi ?
- 4-C : salm [bonjour]
- 5-C : fayene biha ? [Où vas-tu ?]
- 6-N : prendre un café avec docteur G
- 7-N : c'est le meilleur médecin de l'hôpital+ walah [je te jure]
- 8-C : metcherfine [enchanté] ++gueli ::l ?guelil ? guelil boumedien yjik ?[c'est un parent a vous ?]
- 9-N : c'est un médecin ?
- 10-C : la : [non] c'est un prof(esseur) de français
- 11-G : c'est abdelah et non pas boumedien c'est mon frère
- 12-C : oui oui c'est ça abdelah +nearfah ghaya [je connais bien] c'est une encyclopédie nechedleh [j'en témoigne]
- 13-N : we hada [et ce lui là] **EMC**
- 14-C : allah yebarek

15-N : tu viens avec nous prendre un café ?

16-C : non non merci je dois y aller j'ai des trucs à faire + sahitou [merci]
à la prochaine inchallah [si dieu le veut]

17-N : ok eya saha menbaçed [à plus tard]

Cette interaction s'amorce, comme pratiquement dans toutes les séquences d'ouverture constituant une rencontre, par une salutation.

- Une salutation est définie par l'analyse conversationnelle notamment chez Véronique Traverso comme « l'acte (de saluer) consiste à adresser une marque extérieur de reconnaissance et de civilité à quelqu'un.¹ » Elle (salutation) constitue une spécificité importante de la séquence d'ouverture. En effet il s'agit d'échanges confirmatifs ou les interlocuteurs manifestent une reconnaissance réciproque et déterminent le type de relation à établir entre eux et de là spécifier les positions qui caractérisent les rôles attribués à chacun pour en dernier lieu se fixer sur le type de stratégie à entretenir.

Par son intervention le Dr C amorce l'échange tout en essayant de coordonner les actions de communication, telle l'ouverture du canal, l'établissement du contact physique et psychologique et la détermination de la situation et des rapports de place

Comme nous l'avons souligné plus haut les interactants se déterminent mutuellement par le biais de l'interaction, la construction de l'image identitaire d'un sujet se produit en même temps que le sujet se socialise, c'est-à-dire construit les éléments de son tissu social. Nous pouvons le remarquer ici, le Dr C tente une *synchronisation interactionnelle*² ; il agit sur les comportements de l'auditoire et essaye de contrôler les activités mentales de son interlocuteur.

¹ - TRAVERSO VERONIQUE, L'analyse des conversations, Ed. Nathan, col.128, Paris, 1999, p64

² - Appellation propre à l'analyse conversationnelle pour désigner une connivence.



Les interactions peuvent donc être considérées comme des temps de construction identitaire : le vouvoiement ainsi que les mécanismes de reconnaissance et d'allégeance sont des marques qui vont définir la relation .C.Kerbrat. Orecchionni ajoute en ce sens que les actes de langage sont un réservoir de « relationèmes » aussi divers que puissants.

1-C : bonjour DCTEUR nassim

De la même façon, dans notre séquence le Dr C par le biais d'une salutation établit le contact tout en situant et se situant par rapport à son interlocuteur

C utilise une salutation de type qu'on appelle neutre¹ (bonjour) additionné au titre de Docteur pour assigner à son interlocuteur et lui-même une position. Mais C ne se contente pas de produire *un affect de plaisir*² en faisant référence à la profession du médecin en s'adressant à lui, il ajoute le prénom de ce dernier. Sachant pertinemment que pour manifester du respect, dans la culture algérienne, la norme aurait été qu'il interpelle le médecin par son nom de famille, il viserait ainsi à créer une certaine intimité et un rapprochement par lequel il essaye de définir la position de G par rapport à eux (médecins)

C : bonjour DCTEUR

Relation non symétrique

C : bonjour Nassim

Relation symétrique

¹ - Par opposition aux salutations familières

² - Définition du compliment chez MARANDIN cité par C.K.Orecchionni

Dans le cas où un titre est accolé au prénom, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une forme d'adresse spécifique. Il apparaît que par son intervention C élève N à un rang où les protagonistes lui doivent du respect compte tenu du statut qu'il vient d'occuper et le rejoint tout suite après en établissant cette relation symétrique. Le troisième tour de parole où C change de code confirme qu'il prend des réserves vis-à-vis de G :

C : salem [bonjour]



Salutation de type neutre

Une salutation de type neutre qui place le récepteur dans une position extérieure par rapport à la sphère où s'estime être C en compagnie de son collègue Nassim (des médecins).

Partant du principe, qu'il ne s'agit plus d'échange de messages ou d'énoncés, dans une interaction verbale mais qu'il est question d'échange d'actes et qu'à travers ces derniers le locuteur envisage de faire connaître son intention donc de faire croire ou de faire penser l'auditeur, avec l'appui d'une analyse contextuelle à une intention communicative particulière. Ces actes comme le démontrait Blanchet, projetés par le locuteur sont la plupart du temps implicites¹, il nous semble que l'intervention

- Bonjour DOCTEUR Nassim

est un acte de langage apparemment chargé pragmatiquement puisqu'à double valeur illocutoire :

¹ - BLANCHET Alin, faire et faire dire, L'entretien, deuxième édition, Ed Armand Colin, Paris 2004, p33



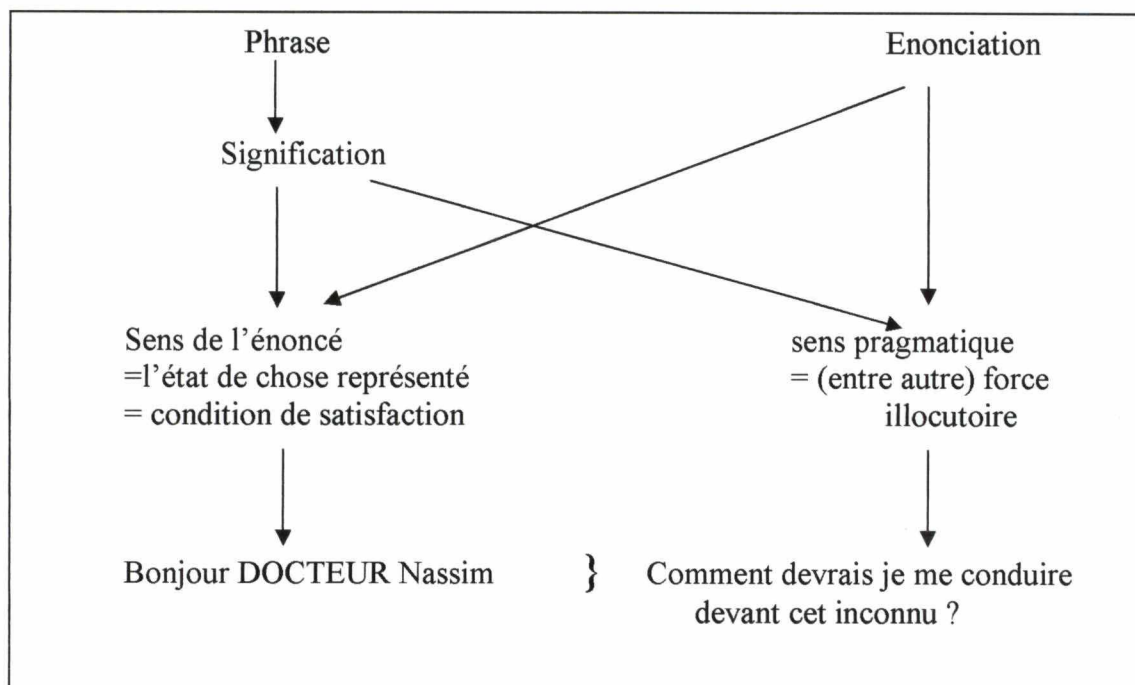
C'est d'abord un échange confirmatif¹. En effet il s'agit d'un rituel où le locuteur manifeste une reconnaissance à son protagoniste.

Elle est aussi un acte de langage du genre requête qui est un FTA² (acte menaçant et la face et le territoire de l'interlocuteur). C produit cet acte sur le mode implicite de manière à ne pas occasionner un effet négatif ni sur la face ni sur le territoire de son homologue pour s'enquérir du type de la relation qu'il devrait instituer. En somme nous pouvons estimer qu'il s'agit vraisemblablement d'un acte perlocutoire qui signifie : Qu'elle est la conduite à tenir face à cet inconnu ? (G)

Pour illustrer la double valeur de cette intervention, en appui sur les réflexions pragmatiques et en ayant recours à la notion de force illocutoire et l'acte perlocutoire de François Récanati, nous pouvons le schématiser de cette manière :

¹ - Les échanges confirmatifs remplissent dans l'interaction, les fonctions d'ouverture et de clôture, ils servent à confirmer et à établir une relation entre les interlocuteurs. L'un d'eux exprime déjà l'accord sur le type de relation qu'il veut instituer ; l'autre confirme cette relation. Roulet et al, Structure hiérarchique et polyphonique du discours.

² - Un F.A.T, Face Threatening Act, c'est-à-dire un acte menaçant de causer un effet négatif sur la face et sur le territoire.



La valeur illocutoire de l'intervention (1)

Partageant les propos de Récanati cet énoncé, se basant sur le concept de l'énonciation, joue un rôle dans la représentation d'un état de chose. D'un autre côté, la phrase participe à définir le sens pragmatique véhiculé par l'énonciation. Sens et force illocutoire sont donc un couple inséparable¹. Par conséquent il existe une signification descriptive et une signification pragmatique.

Répondant au modèle universel binaire qui constitue une salutation, Nassim salue son interlocuteur :

2-N : salut ça va ?

¹ - RECANATI François, Les énoncés performatifs, Les éditions de Minuit, Paris, 1981,p24

On remarque qu'il enchaîne avec une salutation complémentaire du type « greeting question » pour permettre l'accès mutuel et ce sans pour autant prendre la peine de rendre la marque de respect et de reconnaissance exprimée par son interlocuteur (docteur)

Afin d'amorcer une atmosphère agréable où se dérouleraient des échanges bâtis sur une relation symétrique, ceci se confirme au sixième tour de parole ou Nassim réagit en fonction donc de la représentation qu'il se fait de cette situation et négocie la place de (G) :

6-N : prendre un café avec docteur G

Il faut signaler que la connaissance relationnelle est à la base de toute interaction entre les interlocuteurs y compris les médecins, c'est ce qui permet de nouer des liens et de créer des climats avantageux à des relations significatives. Ainsi, une fois la ratification¹ effectuée c'est-à-dire identifié comme étant faisant partie du groupe, (G) occupe une position égale à celle de Nassim et de (C). Ce qui autorise l'utilisation argotique entre les trois protagonistes. En effet, au treizième tour de parole :

13-N : we hada [et celui là] EMC

Nassim décrit (G) comme étant un EMC (sans prendre le soin d'expliquer ce que voulait dire **EMC** : **encyclopédie médico-chirurgical**, parce qu'il sait que ses interlocuteurs partagent avec lui une histoire qui a forgé leur cognition et qu'ils

¹ - La ratification est une notion essentielle dans le domaine de l'analyse conversationnelle ; elle marque l'ouverture d'une interaction et désigne de ce fait, le moment important de l'établissement du contact, de l'acceptation pour engager la conversation, de l'identification mutuelle entre les interactants.

détiennent la compétence d'interpréter le sens des réalités abordées, ou c'est plus exactement le principe de contrat¹ qui lui a permis cet emploi. Conséquemment le docteur Nassim s'octroie le droit d'user du jargon sachant pertinemment qu'il sera compris par ses destinataires.

De ce point de vue et d'une certaine manière le discours étudié c'est-à-dire celui des médecins produit d'une activité éminemment sociale qui est au centre de notre préoccupation, même individuel en apparence est rarement l'expression d'un « Je », il est généralement l'expression d'un « Nous », du moins quand il s'agit d'un comportement à l'intérieur d'un groupe. Dans ce domaine celui qui parle tient un discours qui est signifiant de son propre système et pour celui du groupe pour le quel il parle puisqu'il se propose par solidarité consciente ou pas comme son porte parole.

3. L'individuation linguistique du groupe et déterminisme :

Par nécessité d'exprimer un contexte spécifique nos locuteurs « médecins » sont parfois poussés à créer des mots nouveaux en utilisant certains procédés dont celui de la dérivation.

3.1. La dérivation :

On s'accorde à définir la dérivation par un ensemble syntaxiques de procédures aboutissant à constituer des formes lexicales à partir d'un radical verbal, nominal ou adjectival et de suffixes. Ces derniers sont des morphèmes isolables, postposés, différents par leur position, des préfixes et des infixes, qui, comme eux, appartiennent à la catégorie des affixes.

¹ - Le contrat est selon CHARAUDEAU la possibilité que s'accordent les participants appartenants aux mêmes pratiques sociales.

La dérivation se traduit par toutes les modifications morphologiques du verbe, du nom ou de l'adjectif. Ces modifications entraînent des changements de catégorie grammaticale : le mot suffixé, verbe devenu nom, adjectif devenu nom ou adverbe, etc., peut entrer avec sa nouvelle catégorie grammaticale dans les structures de la langue.

En ce qui nous concerne, il nous semble que ce phénomène est animé par ce qu'on appelle communément *l'individuation linguistique*

Par individuation on entendra, comme le soulignaient J.Baptiste Marcellesi et Bernard Gardin :

« L'ensemble des processus par lesquels un groupe social acquiert un certain nombre de particularités de discours qui peuvent permettre de reconnaître, sauf masquage ou simulation, un membre de ce groupe¹. »

L'individuation implique une création dans la forme des énoncés qu'il s'agisse d'emploi nouveau (dans certains contextes discursifs ou sociaux) ou de formes nouvelles. Elle relève donc de phénomène de néologie lexicale ou d'innovation dans la combinaison des unités lexicales ou grammaticales à l'intérieur de la phrase ou du discours et l'innovation peut être délibérée ou inconsciente.

La formation de nouveaux énoncés se fait au moyen de lexies qui existent déjà. Puisque « *on ne fait du neuf qu'à partir du vieux* ». La matrice existante déjà ; la formation de nouvelles unités ne peut qu'être aisée, assistée par la convergence d'un ensemble de rapports énergique et efficient.

Comme nous l'avons souligné plus haut, confrontés à une réalité spécifique, les médecins, utilisent dans leurs discours des termes qui leur paraissent plus adéquats

¹ - JEAN .BATISTE MARCELLES et BERNARD GARDIN, Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale, coll. langue et langage, Canada, Larousse, 1974

pour traduire leur monde référentiel affectif, économique et culturel. La particularité de ces termes est qu'ils sont en écart par rapport à l'emploi standard du français que ce soit au niveau de leur forme ou de leur signification. Les exemples suivants le reflètent :

Dr.Na : Salut ça va bien

Dr. A : salut [hamdou lah] et toi ça va

Dr.Na : Fatiguée

Dr. A : Trop de travail ou quoi

Dr.Na : oui je souffre + [ma raniche netnefesse] je ne respire plus

Dr. A : walah ? [c pas vrai]

Dr.Na :walah [je te jure]

Dr. A : il faut créer une association de **bétabloqués** (rire)

Dr.Na : oui je le pense aussi mais est ce que ça va régler le problème (rire)

Dr. A : ça diminuera notre stress c'est déjà ça

Le terme utilisé ici en occurrence « bétabloqués » est le produit de cette individuation linguistique puisque inexistant dans la langue française standard. Le docteur A l'utilise dans le but de produire une extension de sens, une métaphorisation pour faire connaître à son interlocuteur qui est apte à le comprendre bien sûr, le degré et la qualité de la situation dans laquelle il se trouve. En ce sens il fait subir une modification au terme *BETABLOQUANT*, nom attribué à un médicament qui a pour fonction de réguler la tension artérielle et d'endiguer le stress, pour manifester son besoin incontesté au repos ou légitimer le recours au traitement contre le stress et la fatigue.

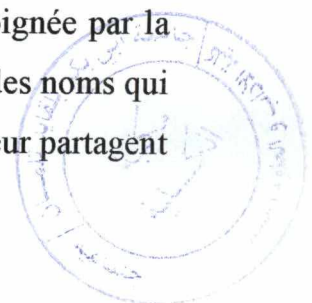
Dans d'autres situations nous avons pu relever des manipulations typiques et remarquables de la part de ces médecins où ils usent de termes propre à la profession mais de façon originale ; l'innovation dans l'arrangement des unités lexicales et/ou grammaticales à l'intérieur du discours y est perceptible. L'exemple expressif est le suivant :

Abordant, dans une conversation, le sujet du programme du lendemain un chirurgien et un anesthésiste réanimateur en présence de la secrétaire du service de chirurgie réalisent la séquence suivante :

Inter n° 1 le programme :

Dr N : j'ai vu madame Boussalah et je lui ai promis de l'opérer demain
Dr O : je ne vois pas d'inconvénients t'as qu'à la programmer ++ attends voir le programme
Dr N : c'est bon on le fait ?
Dr O : ça va être très difficile rak tchouf [tu vois] c'est plein + un deux trois et avec ta malade quatre
Dr N : fais voir ++ assem çandeha hadi [qu'est ce qu'elle a cette] madame Aissatte ?
Dr O : je n'sais pas i faut voir avec hamid (le chef de service)
Dr N : ow hada [et ce] Hadji ? ++ Je trouve ces choix **idiopathiques**
Dr O : ma ngoulekeche ella [je ne te dirais pas non] mais.
Dr N : il faut clarifier la situation demain +++

Comme nous pouvons le remarquer le docteur N fait appel là aussi à une unité lexicale propre au répertoire de sa profession pour exprimer son avis par rapport au programme prévu pour le lendemain. Une performance intellectuelle soignée par laquelle il fait savoir à son protagoniste qu'il trouve injustifiable le choix des noms qui figurent dans la liste des malades à opérer demain. Le locuteur et l'auditeur partagent



un schéma interprétatif sous-jacent dont la pertinence pour l'interprétation du message est signalé par l'emploi du terme spécifique; il emprunte le terme *idiopathie* qui signifie une maladie qui existe par elle-même sans raisons apparentes et indépendamment de tout autre état morbide.

Le médecin additionne un suffixe au terme pour le différencier de son origine et tire partie de sa nouvelle charge sémantique. Nous retenons donc que face à des situations propres à eux, nos médecins, pour interpréter et s'expliquer entre eux des réalités spécifiques, s'approvisionnent de leur répertoire des unités lexicales et les intègrent au système de la langue et ce en dépit de l'écart existant par rapport à l'usage normé du français standard ; bien au contraire cet écart est vite comblé par l'histoire interactionnelle qu'ils partagent.

Il en est parmi ces médecins qui ont une volonté sincère de vouloir promouvoir cette tendance, ils sont néanmoins tenus de par leur appartenance au « club » à ne pas transgresser la solidarité qui permet à ses membres de régenter leurs communications. Ils adoptent ainsi une attitude déterministe par rapport à leur jargon ; son utilisation devient éminente parce que leur conscience intègre probablement comme le soulignait Vion, un social partagé et le fait que l'autre serait un autre moi-même.

Dans le même ordre d'idée cette tendance prendrait la forme d'un fait social¹ puisqu'ils (ces médecins) constituent une société ; ce phénomène résulte donc d'un état du groupe, qui se répète chez les individus parce qu'il s'impose à eux.

Voici quelques exemples, particulièrement édifiants, portant sur le caractère résolu des médecins :

¹ -Rappelons que les faits sociaux se constituent selon VION en des manières d'agir qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent. Ces derniers produisent des conséquences directes sur la façon d'appréhender la langue qui représentent un ancrage identitaire chez les sujets appartenant à la même communauté.

Intr n° 5 la paye :

Dr.F : Au fait ils ont viré ou pas encore ?

Dr.No : Walou [rien] et je suis y a dinnek [c'est grave] **sous perf**

Notre interlocuteur remplace, ici, pour les besoins de la situation, l'expression habituelle dans notre milieu social algérien et plus exactement Tlemcenien, qui se résume par :

Je suis à plat ou je suis sur la jante par une autre importé du répertoire professionnel.

Un autre exemple encore illustre ce phénomène :

Inter n° 4 la rencontre au magasin :

Dr. Na : non non aaye (cris de douleur)

Dr. No : Ah il y a **lésion** [we ma çandhache bezef] et elle existe depuis peut ++le salop

Dr. Na : arrête non :: arrête

Dr. No : dis moi qui t'a fais ça comment qu'elle s'appelle

Dr. Na : rakğalet [tu te trompes] ça me chatouille c'est tout

Dr. No : oui oui c'est ça :: ça te chatouille

Dr. Na : puisque je/

Dr. No : tu oublies que t'as affaire à un **praticien**

Ici encore le médecin qui est un neurochirurgien penche pour une utilisation contiguë au domaine qu'il pratique puisque il choisit le mot «lésion» parmi : blessure, plaie, douleur, coupure, égratignure, fêlure et tant d'autres. Ce choix est conditionné donc par le mandat que s'octroie notre médecin étant donné qu'il fait partie du « club » :

-« tu oublies que t'as affaire à un **praticien** »

Inter n° 3 Au café

Dr. A : Quel est le **diagnostic**

Dr. H : Elle n'est pas terrible + j'ai vu mieux

Dr. A : Il y aura d'autres **cas** patience

Les interlocuteurs ne trouvent aucune peine à interchanger des lexies au profit de celles faisant partie, toujours, de leur domaine professionnel ainsi : avis, appréciation, point de vue sont dépréciés par rapport à : **diagnostic**. Il en est de même pour le terme **cas** qui remplace celui de modèle, style ou plus exactement le terme : *filles*

Inter n° 8 une rencontre

Dr.No : Goul [dis moi]

Dr.Na : Labasse [bien]

Dr.No : Albek kebir men jihti ? [tu ne portes pas de rancœur à mon égard ?]

Dr.Na : Ana albi biete taçref albi kich çamel [moi mon cœur est blanc tu sais comment il est] tu connais mon état *cardiovasculaire*.

La détermination des médecins à user du jargon médical les pousse comme dans cet exemple à commettre des irrégularités. Voulant à tout prix contenir leurs discours dans le champ considéré, ils occasionnent un écart plus ou moins important au niveau sémantique. En effet l'état cardiovasculaire renvoie à la santé du cœur et des vaisseaux sanguins d'un individu et non pas au ressentiment qu'il pourrait réserver ou exprimer envers une autre personne.

Néanmoins il faut signaler que quelles que soient les contraintes, elles ne verrouillent jamais l'action des sujets au point qu'ils se trouveraient réduits à la position de simple applicateurs. Bien plus, ces systèmes n'ont pas d'existence en dehors des sujets qui, par leurs actions les mettent en évidence, les sujets gardent leur dimension d'acteurs, grâce aux possibilités offertes quant à la façon de

transformer la situation dans laquelle ils se trouvent et jouissent par rapport aux marges de manœuvres d'un champ d'action considérable, qu'un déterminisme ne pourrait à lui seul appréhender.

4. JARGON ET PLAISIR LINGUISTIQUE :

Outre ces procédés, le recours au jargon génère des signes polysémiques qui assument des fonctions variées, il s'agit de la fonction exclusive qui a pour tâche de maintenir les tiers dans l'incompréhension de la communication, et de la fonction ludique qui assume, entre autre le rôle de divertir les interlocuteurs. Il ne faut pas omettre de signaler qu'il existe d'autres fonctions qui sont aussi intéressantes que les premières : il s'agit des fonctions identitaire et économique.

4.1. la fonction ludique :

« Le rire est le propre de l'homme »

Utilisée dans les échanges, la fonction ludique permet d'instaurer des relations cordiales, égalitaires et familières, mais elle offre la possibilité également à la relation de demeurer superficielle.

Dans le groupe, elle affirme la cohésion de ses membres, elle a une attribution à la fois d'inclusion pour ceux qui font partie du club et d'exclusion pour ceux qui n'en font pas.

Elle crée la complicité entre ce qui est interne au groupe c'est-à-dire tout ce qui appartient au système, reconnu commun, des interactants en présence : langue, notion, valeurs, idées, etc. Et ce qui est externe implicitement ou explicitement et appartient à d'autres systèmes se retrouve rejeté ou moqué .

Son objectif est de signaler la connivence et la complicité ; une conversation orienté vers les plaisanteries et les rires stimule la solidarité du groupe et

l'unification de ses membres .Le rire signale que les participants reconnaissent une même norme sociale : on rit ensemble de quelque chose ou de quelqu'un prenant ainsi partie pour ou contre ce qui déclenche le rire.

C'est sous cette perspective que nos médecins utilisent des vocables qui leurs sont typiques pour créer du divertissement nous pouvons le constater dans les extraits d'interactions qui suivent :

Inter n° 7 la mécanique :

Dr. N : faïne rak nta [t'es où toi] ça fait une demi heure que j(e) t'attend

Dr. F : J'avais un problème sur la voiture

Dr. N : C'EST PAS VRai : !

Dr. F : walah [je te jure] + e démarreur coinssa [a coincé]

Dr. N : même la mienne raha mkarhatni [elle me dégoûte] elle ne cesse de tousser (rire)

Dr. F : donne lui des *expectorants* (rire)

Dr. N : walah [je jure] t'a raison ha ha (rire)

Dr. N : Je ne sais pas si c'est l(e)'moteur ou un truc qui est dû a l'allumage

Dr. F : seiite [tu a essayé de changer les] *chmiçaates* {suppositoires= petites bougies} (rire)

Dr. N : non+ je vais commencer par ça ++ bessah [t'a raison] ça (ne) doit être que les bougies qui font défaut

Les participants à cette conversation, notamment le Dr. Fouzi, parviennent par le biais de la métaphore, à métamorphoser la voiture et lui donnent une forme à l'image d'un être vivant et ce en lui attribuant des caractéristiques propres à la

biotique. Le Dr. Fouzi conseille à son homologue d'administrer à sa voiture des expectorants qui sont des médicaments qu'on prescrit à l'être humain, contre la toux. Il continue dans la même voie, pour prolonger la durée de ce moment d'humeur enjouée et suggère à son ami de changer les bougies. Mais il le fait avec une subtilité de façon à ce qu'il ne soit compris que par un confrère. Il emploie le mot « chmiçates » qui veut dire dans le dialecte algérien, notamment à Tlemcen, des suppositoires. Or, ici, le but n'est pas comme pour les expectorants de considérer la voiture comme un être humain, au contraire l'interactant procède à la sélection du terme tout en étant conscient du caractère polysémique qu'il renferme. Il entend par « chmiçates » le diminutif du mot « chmaç » qui veut dire bougies, donc :

- chmaç → Bougies

- chmiçates équivaut à petites bougies

Et par cette métonymie il arrive à faire allusion aux bougies d'allumage du moteur de la voiture. Ceci se fait dans une atmosphère agréable et sympathique où la complicité se renforce au gré du bon fonctionnement de la communication.

La fonction ludique fait son apparition dans une autre situation où des médecins se trouvent invités à un repas de mariage:

Inter n° 2 le repas :

Dr.A: a ya ġmaâ bismi eleh [allons y mes freres au non de dieu]

Dr.B: ara el ħ obze ara [donne moi le pain]

Dr.A: koul l' herira koul [mange la soupe mange]

Dr.B: wah be l' ħ obze a sahbi [oui avec du pain mon ami]

Dr.C: l'hrira mliha [la soupe est bonne] hen bien épicée

Dr.A: oui [c'est bien pour le froid] mliha lel berd

Dr.C: ça réchauffe

Dr.A: (faisant un geste de la tête pour designer une personne) **le sujet se porte bien !**

Dr.D: machina [une machine] he he (rire)

.....

Dr.A : tu diras à ton mitoyen qu'il risquerait éventuellement une **dyspepsie** hen (rire)

Remarquons dans cet extrait comment ces médecins encodent leurs messages pour se moquer d'une autre personne conviée elle aussi au festin, l'un d'eux qualifie l'étranger de sujet. Une façon qu'adoptent les médecins pour parler de leurs malades dans le milieu hospitalier, dans ce cas là le Dr.ALI vise une ironie. Pour mettre en exergue la gourmandise de cet homme là, il va même lui prédire une indigestion.

L'ironie consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre, elle permet de prendre des distances par rapport à la réalité, souvent elle fait place à un humour plus généralement basé sur les figures de déplacement ou de condensation¹.

¹ - ANDRE-LAROCHEBOUVY Danielle, la conversation quotidienne, Crédif, Paris, 1986

L'ironie ou l'humour marquent un regard distancié par rapport à la réalité du travail en jouant avec les mots, l'homme devient libre par la nomination et re-nomination pour créer un surplus de valeur. La nomination est ici comme disait Béatrice Turpin : « Un regard d'un sujet (individuel ou collectif) qui nomme, mais peut aussi renommer, distribuer du sens, redistribuer du sens en jouant avec les fils de la langue »¹. Selon des harmoniques divers : humour, ironie, burlesque selon le mode qu'il se doit de choisir.

Par ailleurs on fait souvent appel à la fonction ludique dans l'intention aussi de détendre et apaiser la tension pour éviter les relations plus ou moins tendues, le but serait de rompre une période de jeu agonale et mettre l'interlocuteur de son côté. Une sorte de consensus que cherchent les interlocuteurs pour que leurs rapports et par conséquent leurs communications ne soient affectées.

Inter n° 8 la rencontre :

.....

Dr Na : nta ma haderte la fellçorrs la feziada + ma : niche çaref kich\ [toi tu n'a assister ni au mariage ni à la naissance]

Dr No : Wallah la aite [je te jure que j'ai appelé]

Dr No : Nhar eli galouli kaïn « ? » galouli daha ourah& ça y est frête [le jour jour même où on m'a dit qu'il y a « ? » on m'a dit qu'il l'a prise et qu'il est parti que c'est terminé]

Dr Na : gaedete [elle est restée] trois jours

Dr No : Wallah la aite l : e l : e HAw mazale numéro taæk meformé bedelteh we la mançaref [je te jure que j'ai appelé voila ton numéro est encore affiché tu tu l'a changé é ou je ne sais quoi]

¹ - BEATRICE TURPIN, le jargon figure du multiples, la linguistique, vol, 38, fasc.1/ 2002.

Dr Na : gaedete [elle est restée] trois jours & la bedelt enuméro rani amel euh ::
bedel marqué 051**** maniche baki be 070++ [non j'ai changé j'utilise ::
changes changes inscris le 05** je n'ai plus le 070] 070 c'était un numéro
de **neurochirurgie** +j'ai :: on a tous changé.(sourire)

Dr No : marakche mbeïne [tu deviens cachottier] (rire)

Dr Na : (rire) chaque service son numéro

Dr No : 051 zid [et encore ?]

Dr Na : 051**** Agi : bipili walah ela :: parce que :: [écoutes bip moi sérieux
non] déjà j'ai perdu ton numéro maa :::

CH : maa [avec le] déménagement (rire)

Dr Na : maa l [avec ton] bureau taek (rire)

Dr No : ça y est rah yessoni [ça sonne] +++ échec appel + mabgache
yehkem [ça passe pas] ++ana taçi ma yehkemche **REA** [mon téléphone
n'accepte pas la réanimation] (rie)

Dr Na : « ? »

Dr Na: 051****

.....

On s'aperçoit, dans cet exemple que le docteur Nassim réoriente la conversation au moyen d'une formule tacite qui a une fonction lubrifiante lui permettant de faire passer une remarque vexante. « *Chaque service son numéro* » ce qui présuppose qu'il a changé de numéro de téléphone pour rompre le contact avec l'ancien poste, mais présentée comme relevant de la fonction ludique, sa charge outrageuse se retrouve réduite à une simple intervention humoristique. Néanmoins, son protagoniste (Dr Noredine) intercepte le message emboîté dans cette intervention à savoir que Nassime ne fait plus partie de son équipe au service de la neurochirurgie et réplique de la même façon :

Ana taçi ma yehkemche rea [mon téléphone n'accepte pas le réanimateur] (rie)

Lui signifiant ainsi qu'il en ai conscient et qu'il ressent la même chose envers lui (une distanciation).

Notons là encore que nos médecins puisent dans leur imaginaire collectif et déplacent la valeur des termes par la force d'un symbolisme subjectif qui consiste en une dénomination qui vise moins à créer de nouveaux mots qu'à déplacer le sens des termes connus. Il permet de dire le rapport qu'il entretient avec le référent .Rapport au savoir ou à une pratique quelque peut distanciée ou bien rapport plus émotionnel d'un sujet qui vit sa pratique.

4.2. La fonction exclusive :

Les jargons peuvent devenir tellement spécialisés qu'ils ne permettent plus la communication qu'entre les "personnes du métier" C'était d'ailleurs le but des premiers jargons. Ils marquaient l'appartenance à un groupe, ils n'existaient que pour les initiés, c'est dans cette visée également que nos médecins usent de leur vocabulaire :

Inter n° 2 le repas :

A : (faisant un geste de la tête pour designer une personne) **le sujet se porte bien**

D : machina [une machine] he he (rire)

.....

A : tu diras à ton mitoyen qu'il risquerait éventuellement une **dyspepsie** hen (rire)

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'objectif recherché ici est de mettre le tiers dans l'impossibilité de comprendre ce qui se dit devant ou de lui. Pour se faire le Dr.A. emploie une formule utilisée généralement par les médecins pour désigner leurs malades, en vue de manifester son intérêt envers cet étranger et attirer l'attention de ses collègues sur lui. Ils veulent en rire mais de manière discrète ; pour ne pas perdre le fil et garder ce caractère voilé de la plaisanterie le Dr.A change de registre pour mettre la barre plus haut et utilise le terme « mitoyen » pour désigner cet homme, sachant pertinemment qu'il ne sera pas compris par ce dernier et pour faire remarquer à ses confrères qu'il s'agit d'un « goinfre », il leurs annonce qu'il (l'étranger) va droit vers une indigestion, au moyen d'un terme qui se rapporte directement à la médecine. Nous avons affaire ici à une exclusion mais l'intention est de créer un mouvement de gaieté c'est donc la fonction ludique qui l'anime.

Il existe des situations où l'on décèle la fonction cryptique isolément utilisée. Dans ces circonstances le but est de faire parvenir un message à l'autre dans une certaine confiance. L'exemple suivant en est la démonstration :

Inter n°1 Le programme

Dr N : fais voir ++ assem çandeha hadi [qu'est ce qu'elle a cette] madame A?

Dr O : je n'sais pas i faut voir avec hamid (le chef de service)

Dr N : ow hada [et ce] Hadji ? ++ Je trouve ces choix **idiopathiques**

Dr O : ma nkolekche ella [je ne te dirais pas non] mais.

Dr N : il faut clarifier la situation demain +++

Dans l'intention de manifester son mécontentement et signaler une anomalie par rapport à l'établissement du programme, le Dr.N, emprunte à la spécialité qu'il

exerce c'est-à-dire la médecine, ~~une lexie bien spécifique~~ au moyen de la quelle il tentera de mettre à l'abri ce qu'il sous entend par rapport à la secrétaire qu'il soupçonne d'avoir modifié cette liste en ajoutant des patients. Il utilise ce terme tout en sachant, bien sûr qu'il est impossible à la secrétaire de le déchiffrer. Ses interrogations s'orientent vers les raisons qu'il juge incompréhensibles quant à la constitution de ce planning, c'est ce qui explique le pourquoi de son choix lexical. L'opération d'amalgame qu'empruntent nos médecins dans leurs pratiques langagières sont mis de façon à former une retentissante caisse de résonance qui n'est guère audible et descriptible que par ceux qui partagent un même univers sens .

5. FIERTE OU PLAISIR LINGUISTIQUE :

Et si le jargon scientifique servait à dissimuler le vide des idées ?

Deux chercheurs, Sokal et Bricmont un Belge et un Américain, dénoncent les dérives engendrées par le recours abusif au charabia pseudo-scientifique dans les publications savantes (par exemple l'usage de concepts mathématiques mal maîtrisés en sciences sociales).

Ils signalent aussi l'utilisation immodérée du jargon, l'attaque est dirigée contre les intellectuels qui font un emploi du langage des sciences exactes et habillent de concepts scientifiques des banalités ou des contrevérités dans le seul but de créer des effets d'hermétisme et d'illusion. En d'autre terme attribuer au jargon le pouvoir de rendre vrai le faux. Il est impératif de signaler à cet égard que les médecins, du moins ceux que nous avons eu à enregistrer, ne reflètent aucunement cette impression de fierté ou de dédain, par contre il nous semble qu'ils recherchent a travers ces recours linguistiques, une certaine liesse et réjouissance.

Le poétique est aussi principe de plaisir. « Le texte de plaisir, c'est Babel heureuse » écrivait Roland Barthes dans *Le plaisir du texte*¹. Le plaisir de la langue

¹ BEATRICE TURPIN, le jargon figure du multiples, la linguistique, vol, 38, fasc.1/ 2002.

naît de même de ce croisement, de ce télescopage de signifiants ou de signifiés, de ce jeu sur les différences et les oppositions qui est à la base de la créativité linguistique. Le plaisir de la langue, c'est la possibilité même qu'a l'énonciateur de redistribuer les valeurs, de prendre ses distances face aux stéréotypes. Il naît aussi de l'hétérogénéité des registres de langue et des possibilités de décrochage de l'un à l'autre. Il est ainsi un domaine où cette poéticité de la langue est particulièrement à l'œuvre, c'est la langue des métiers, peut-être parce que la créativité naît souvent d'une nécessité pratique, conjuguant alors nécessité de nommer et plaisir de redistribuer les signes, de faire naître des connexions inédites.

Les co-acteurs, qui construisent leurs échanges, peuvent à tout moment, par l'orientation de leurs co-activités, réinvestir des sens nouveaux par rapport à ce qu'ils étaient au paravent, en appui sur ce qu'on nomme : les implications.

Ces dernières relèvent des manières de dire qui donnent à entendre plus qu'elles ne disent et manifestent comme disait R.Vion, de façon plus nette, la dimension culturelle de toute production langagière.

Ducrot la présente comme la distance entre le sens effectif, que les acteurs donnent à une séquence discursive, et le sens littéral ou explicite de cette séquence discursive considérée en elle-même. Elles concernent donc le sens qu'il faut atteindre tout en prenant en considération le contexte inter énonciatif dans le quel se déroulent les échanges. Nous pouvons relever cette quête dans les exemples qui suivent.

Inter n°2 le repas

.....

Le serveur : chouf tchouf nefetoulkoum [sûre vous voulez que je découpe le poulet]

Dr.A : non non merci D y deber rasseh [s'en chargera]

Le serveur : ok

Dr.A : Aya Djamel + **incision**

Dr.D : all :çache çallache\ [pourquoi ce n'est pas juste]

C : rah kaîne [il y a] la patte mouillée [vas y] ghe roh

.....

Comme dans un bloc opératoire le Dr.A invite son collègue, chirurgien, à une incision sauf qu'il s'agit ici, de découper la viande du plat de résistance. Il emploie ce terme, nous semble-t-il pour honorer son ami et valoriser la besogne à laquelle il le convie, ceci d'une part et d'autre part son choix est animé par ce besoin de se plaire et de plaire à l'auditoire qui se compose pratiquement de médecins. Nous nous autorisons à reformuler les mêmes propos concernant les interventions suivantes :

Dr N : ow hada [et ce] Hadji ? ++ Je trouve ces choix **idiopathiques**

Dr.A : tu diras à ton mitoyen qu'il risquerait éventuellement une **dyspepsie** hen

Dr.A : Quel est le **diagnostique**

Dr.No : Walou [rien] et je suis y a dinnek [c'est grave] **sous perf**

Nous remarquons que nos médecins marquent cette volonté de se distinguer et procèdent ainsi à ce jeu qui leur procure le plaisir recherché. Pour ce faire, ils intègrent ces termes à la manière d'un xénisme, ce dernier est défini par les sociologues comme un terme étranger figurant dans une langue à titre d'emprunt et désignant une notion intraduisible dans cette langue. Ils agissent de la sorte car il « leur » apporte, comme le mentionnait Lafage, une couleur d'exotisme.

Nous ne pouvons prétendre à une typologie des interactions des médecins du fait de leurs diversités. Cependant nous tenterons d'émettre quelques observations : Nous sommes en mesure d'énoncer qu'il s'agit de « conversations », ceci, conformément aux critères suivants : en premier lieu, et en nous basant sur la notion de cadre interactif en linguistique interactionnelle et de rôle en sociologie, les relations entre les interlocuteurs sont caractérisées par la symétrie puisqu'il se considèrent comme étant équivalents, ce qui lie nos médecins n'est point un rapport de force c'est-à-dire de pouvoir/non pouvoir, ni un rapport de savoir/non savoir. C'est ce qui favorise un cadre interactif à la conversation.

Demeurant de type « conversation » il se révèle forcément que les finalités soient internes ce qui veut dire qu'elles offrent une très forte domination au profit de la coopérativité. Elles sont assurément à caractère gratuit et non finalisées du moment qu'elles visent la consolidation des relations positives entre ses pratiquants. L'aspect informel de ces interactions s'appuie sur le type du cadre interactif et le rapport de place qu'entreprennent les interlocuteurs. Enfin les éléments qui composent ces conversations ne sont pas fixés par anticipation, tout y est, direct, naturel et spontané épousant ainsi la définition d'Orecchionni qui la considère comme un : « *dialogue sans utilité directe et immédiate où l'on parle pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse.* »

A l'issue de cette analyse nous pouvons dire que les pratiques langagières quotidiennes des médecins en question sont riches de phénomènes et de caractéristiques assez singulières qui ont toujours pour origine une cause sociale (pragmatique) qui les détermine et les conditionne.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous dirons que les résultats auxquels nous sommes parvenus ne sauraient être généralisés compte tenu des limites quantitatives et spatiotemporelles de l'enquête. Celle-ci a en effet, démontré que les médecins ne font pas uniquement recours au jargon médical pour des besoins professionnels, c'est-à-dire pour décrire dans la langue qu'ils partagent une réalité spécifique. Mais elle font aussi pour manifester une particularité esthétique-langagière tendant à rompre avec le modèle commun.

Nous nous préserverons de tirer des conclusions ultimes et définitives par rapport à notre travail mais il n'en demeure pas moins que les résultats que nous avons obtenus soient recevables pour le corpus que nous avons choisi d'étudier. Quant aux objectifs que nous nous sommes fixés nous pensons y avoir abouti mais nous laissons le soin au lecteur d'en juger par lui-même. Rappelons-les, il y avait question de déceler ce qui motivait les médecins à utiliser leur jargon dans leurs pratiques langagières quotidiennes hors du cadre de leur travail et par la même occasion définir les dimensions sous lesquelles se manifestait cet emploi. Cette tentative s'est achevée sur différents constats qui se résument comme suit :

Dans l'ensemble des réponses, les jugements favorables, ou du moins tolérants envers le discours hybride sont orientés vers ces principales directions : La revendication identitaire, le plaisir et le goût pour le mélange, le jeu et en fin l'exclusion.

En effet, il s'avère que dans la production du discours hétérogène, certains médecins s'appuient sur la vision socioculturelle de la langue la reliant souvent à des préoccupations identitaires tirant un parallèle entre la pureté et la limpidité de la langue employée et la préservation de l'identité ceci bien entendu en fonction des caractéristiques de chaque situation de communication : type d'interaction, statut des interlocuteurs et objectifs communicationnels.

Par ailleurs, ce qui justifie ces manifestations réside dans le contrat implicite que s'établissent nos médecins pour former une société, car ce qui est légitime pour une société et ses membres dépend d'un ensemble d'institutions qui lui sont propres, variable dans le temps et dans l'espace. Les institutions qui forment le système rendent

possible et durable le lien social entre ses membres, l'institution s'impose à ses membres et ces derniers y adhèrent. Ainsi on retrouve les divers fonctions dans le langage usité : expressive, thématique, ludique et exclusive selon la position dans le discours et par conséquent le répertoire linguistique se voit ouvert, instable, hybride et c'est en fonction de ce dernier que se forgent dans le quotidien des situations, les représentations et les pratiques langagières variables au sein d'un univers symbolique en profonde restructuration.

Si ces observations font la particularité des pratiques langagières quotidiennes du groupe de médecins, des questions demeurent :

Est-ce une particularité liée à la fantaisie du groupe de médecins étudiés ? Ou la particularité de tous les médecins exerçants dans la ville de Tlemcen ?

Est-ce une particularité qu'on retrouve chez tous les médecins ? Ou une caractéristique réservée aux médecins spécialistes ?

ANNEXE

Echantillon des interactions

Inter : 1

LE PROGRAMME :

Dr N : j'ai vu madame Boussalah et je lui ai promis de l'opérer demain

Dr O : je ne vois pas d'inconvénients t'a qu'à la programmé ++ attend voire le programme

Dr N : c'est bon on le fait ?

Dr O : ça va être très difficile rak tchouf [tu vois] c'est plein + un deux trois et avec ta malade quatre

Dr N : fais voir ++ assom candeha hadi [qu'est ce qu'elle a cette] madame Aissatte ?

Dr O : je n'sais pas i faut voir avec hamad (le chef de service)

Dr N : ow hada [et ce] l'adji ? ++ Je trouve ces choix **idiopathiques**

Dr O : ma nkolekone ella [je ne te dirais pas non] mais.

Dr N : il faut clarifier la situation demain +++

Inter : 2

LE REPAS

A: a ya ġ maâ bismi elah [allons y mes freres au non de dieu]

B: ara el ħ obze ara [donne moi le pain]

A: koul l' herira koul [mange la soupe mange]

B: wah be l' ħ obze a sahbi [oui avec du pain mon ami]

C: l'hrira mliha [la soupe est bonne] hen bien épicée

A: oui [c'est bien pour le froid] mliha lel berd

C : ça réchoffe

A : (faisant un geste de la tête pour désigner une personne) **le sujet se porte bien**

D : machina [une machine] he he (rire)

.....

A: Ah voila le poulet il était temps

D : mon plat préféré

Le serveur : c'est bon tout va bien ma ^haskoum walou ? [Vous ne manquer de rien ?]

A : c bon merci

D : merci

Le serveur : chouf tchouf nefetoukoun [sûre vous voulez que je découpe le poulet]

A : non non merci D y deber rasseh [s'en chargera]

Le serveur : ok

A : aya D **incision**

D : çallache çallache [pourquoi ce n'est pas juste]

C : rah kaîne [il y a] la patte mouillée [vas y] ġe roh

.....

A : tu diras à ton mitoyen qu'il risquerait éventuellement une **dyspepsie** hen (rire)

Inter :3

AU CAFE :

Dr. A : T'a vu ?

Dr. H : Quoi ? [Wassem]

Dr. A : [ratét] T'a raté la chouffa [la scène]

C : Le pauvre [rak chaffeni] tu me fais pitié

Dr. H : Il n'est jamais trop tard je reviens

C : Le salop il ne peut pas s'empêcher/

Dr. A : C'est toi qu'il l'a poussé

Dr. H : J(e) l'est pesée [wezenthà]

C : Et alors [ei wa]

Dr. A : Quel est le **diagnostique**

Dr. H : Elle n'est pas terrible j'ai vu mieux

Dr. A : Il y aura d'autre **cas** patience

Inter :4

AU MAGASIN

Dr. No : ho ho t'est là toi

Dr. Na : he oui sbektek [je t'est devancer]

Dr. No : ya enemsse [le fenec] haha t'est là depuis longtemps

Dr. Na : non non aaye [cris de douleur]

Dr. No : Ah il y a **lésion** [we ma andhache bezef]

et elle existe depuis peut le salop

Dr. Na : arrêtes non arrêtes

Dr. No : dis moi qui t'a fais ça comment qu'elle s'appelle

Dr. Na : rak ġ alet [tu te trompe] ça me chatouille c'est tout

Dr. No : oui oui c'est ça +ça te chatouille

Dr. Na : puisque je/

Dr. No : tu oublie que t'a affaire a un **praticien**

Dr. Na : hata haja ma tetheba mçakoum [rien ne se cache avec vous]

Inter :5

LA PAYE

Dr.F : Tout le monde se plain des augmentations

Dr.No : Et oui il y a de quoi les temps sont durs et le simple fonctionnaire n'arrive pas a joindre les deux bouts

Dr.F : Au fait ils ont a virer [la paye] ou pas encore ?

Dr.No : Walou [rien] et je suis y a dinnek [c'est grave] **sous perf**

Dr.F : Je suis là quand tu veux

Dr.No : Je risque de taper [ila tawoulou] si ça perdure

Dr.F : Présent mon ami

Inter :6

LE STRESS :

Dr.Na : Salut ça va bien

Dr. A : salut [hâmdou lah] et toi ça va

Dr.Na : Fatiguée

Dr. A : Trop de travail ou quoi

Dr.Na : oui je souffre +je ne respire pas

Dr. A : walah ? [c'est pas vrai ?]

Dr.Na : walah [je te jure]

Dr. A : il faut créer une association de **bétabloqués**

.Na : oui je le pense aussi mais est ce que ça va régler le problème

Dr. A : ça diminuera notre stress c'est déjà ça

Inter :7

LA MECANIQUE

Dr. N : faïne rak n̄a [T'es où toi] ça fait une demis heure que j(e) t'attend

Dr. F : J'avais un problème sur la voiture

Dr. N : c'est pas vrai : !

Dr. F : wlah [je te jure] + e démarreur coinssa [a coincé]

Dr. N : même la mienne rha mkarhatni [elle me dégoût] elle ne cesse de tousser (rire)

Dr. F : donne lui des **expectorants** (rire)

Dr. N : walah [je jure] t'a raison ha ha (rire)

Dr. N : Je ne sais pas si c'est l(e)'moteur ou un truc qui est dû a l'allumage

Dr. F : seiite [tu a essayé de changer les] **chmiçates** suppositoires= petites bougies)

Dr. N : non+ je vais commencer par ça ++ t'a raison ça (ne) doit être que les bougies qui font défaut

Inter :8

LA RENCONTRE

Dr No : ça va ?

Dr Na : ça va rik ġaya ahl beĥeir [tu vas bien la famille va bien] ?

Dr No : MABrouk ħalik [mes félicitations]

Dr Na : alahyesselmek [merci]

Dr No : ħaitlek ma& reponditliche bache n'bareklek [je t'ai appeler pour te féliciter et tu n'a pas voulu répondre]

Dr Na : nta ma haderte la fellħorrs la feziada + ma : niche ħaref kich\ [toi tu n'a assisté ni au mariage ni à la naissance]

Dr No : WALLah la ħaite [je te jure que j'ai appelé]

Dr No : Nhar eli galouli kaîn « ? »galouli daha ourah& ħa y est frête [le jour même où on m'a dit qu'il y a « ? »on m'a dit qu'il l'a prise et qu'il est parti que c'est terminé]

Dr Na : ħaħedete [elle est restée] trois jours

Dr No : WALLah la ħaite lele HAW mazale numéro ħaħek meformé bedelteh wela manaħref [je te jure que j'ai appelé voila ton numéro est encore affiché tu l'a changé ou je ne sais quoi]

Dr Na : ħaħedete [elle est restée] trois jours & la bedelt enuméro rani ħamel euh :: bedel bedel marqué 051**** maniche baki be 070++ [non j'ai changé j'utilise :: changes changes inscris le 05** je n'ai plus le 070] 070 c'était un numéro de neurochirurgie +j'ai :: on a tous changé.(sourire)

Dr No : marakche mbeine [tu deviens cachottier] (rire)

Dr Na : (rire) chaque service son numéro

Dr No : 051 zid [et encore ?]

Dr Na : 051**** Agi : bipili walah ela :: parce que ::[écoutes bip moi sérieux non]déjà j'ai perdu ton numéro maa :::

CH : mça [avec le] déménagement (rire)

Dr Na : mça lle [avec ton] bureau taçek (rire)

Dr No : ça y est rah yessoni [ça sonne] +++ échec appel + mabğache yhekem [ça passe pas] ++ ma yhekemche rea [la réanimation] (rie)

Dr Na : « ? »

Dr Na: 051**** & a part ça ça va ?

Dr.No : Goule [dis moi]

Dr.Na : Labasse [bien]

Dr.No : Albek kebir men jihti ? [Tu ne portes pas de rancœur à mon égard ?]

Dr.Na : Ana albi biete taçref albi kich çamel [moi mon cœur est blanc tu sais comment il est] tu connais mon état *cardiovasculaire*

Dr.No : smènte fel [tu as grossie au] B

Dr.Na : assem ? [Comment ?]

Dr.No : smente fel [tu as grossie au] B

Dr.Na : aywa ^hai erraha [et oui mon frère le repos] (rire) +++ allah yaoukoume [au revoir]

CH: saha ayea [ok daccord]

Dr.No : sahit saha [merci ok]

Inter :9

Le salut

Dr CH: bonjour DOCTEUR Nassim

Dr.Na : salut ça va ?

Dr CH: très bien merci et toi ?

Dr CH : salm [bonjour]

Dr CH: fayene biha ? [Où vas-tu ?]

Dr.Na : prendre un café avec docteur G

Dr.Na : c'est le meilleur médecin de l'hôpital+ walah [je te jure]

DrCH : metcherfine [enchanté] ++gueli ::l ?guelil ? guelil boumedien yjik ?[c'est un
pare un parent a vous ?]

Dr.Na : c'est un médecin ?

Dr CH : la : [non] c'est un prof(esseur) de français

G : c'est çabdelah et non pas boumedien c'est mon frère

Dr CH : oui oui c'est ça abdelah +neçarfah ġhaya [je connais bien] c'est une encyclo
encyclopédie nechedleh [j'en témoigne]

Dr.Na : we hada [et ce lui là] EMC

Dr CH : allah yebarek

Dr.Na : tu viens avec nous prendre un café ?

Dr CH: non non merci je dois y aller j'ai des trucs à faire + sahitou [merci] vous]
à la prochaine inchallah [si dieu le veut]

Dr.Na : ok eya saha menbaçed [à plus tard]

Inter :10

La mendiante

.....

Dr C :oui c'est vrai moi aussi j'ai eu a le constater

Dr.No : tu vois c' est comme ça que je vois la chose

Dr C : bessah oui

MM : ya ouladi sadaka fi sabili lah [donnez moi l'aumône ô mes fils]

Dr.No : la ysehél ama [désolé vas]

MM : ya ouladi anna mreda we ouhida [je suis malade et solitaire]

Dr.No : lah yeftah [vas en paix]

MM : ger çaouni lah yahfdek

Dr.No : goutlek alh yssehél

Dr C : *staphilo*

Dr.No : résistant a l'antibiotique a oulde çami [expression voulant dire c'est pas possible !]

Dr C : c'est un métier fiha el bezzra [il y a de l'argent à gagner]

Système de transcription

Les consonnes

ğ correspond à ج

ġ correspond à غ

ḥ correspond à خ

ṭ correspond à ط

t correspond à ت

ç correspond à ع

h correspond à ه

Les voyelles

Ō voyelle longue

a correspond aussi bien pour le « a » ouvert que pour le « a » semi-ouvert.

L'accentuation des consonnes et des voyelles est marquée par le dédoublement de la lettre.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC Jean-Claude, *Psychologie de la communication : Théorie et méthodes*, Armand colin, Paris1999.

- ADLER Ronald & Towne Neil, *Communication et interaction*, édit. Etudes Vivantes, Montréal, 1991.

- ANDRE LAROCHEBOUVY Danielle, *la conversation quotidienne*, Crédif, Paris, 1986

- ANDRE LAROCHEBOUVY Danielle, *Introduction à l'analyse sémio linguistique de la conversation*, Crédif, Paris, 1984

- AIMON Dominique, *Le concept de Représentation, travail réalisé sur la base du cours de Jean Clenet*, novembre 1998, dans le cadre d'un DEA en sciences sociales de l'éducation

- ARCAND Richard, et BOURBEAU Nicole, *la communication efficace, de l'entretien aux moyens d'entreprise*, Métropolitain est Anjou(Québec), les éditions CE C, 1995

- BACHMANN Christian, *Le langage dans les communications sociales quotidiennes : quelques perspectives actuelles*, in Etudes de linguistique appliquée, Paris, 1980.

- BANGE Pierre, *L'Analyse Conversationnelle et théorie de l'action*, Hatier/Didier, Paris, 1992.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Le marxisme et la philosophie du langage*, les Editions de Minuit, 1977.
- BAYLON Christian, *Sociolinguistique, Société, Langue et Discours*, Nathan, Paris, 1996.
- BAYLON Christiane et Mignot Xavier, *la communication*, Ed Nathan, Paris, 2003.
- BEATRICE TURPIN, *Le jargon figure du multiples, la linguistique*, vol, 38, fasc.1/ 2002.
- BLANCHET Alin, *faire et faire dire, L'entretien*, deuxième édition, Ed Armand Colin, Paris 2004.
- BLANCHET Alin & TROGNON Alin, *La psychologie des Groupes*, Nathan/VUEF, 2002
- BOUDON Raymond, BESNARD Philippe, CHERKAOUI Mohamed et LECUYER Bernard-Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse Bordas/HER, Paris, 1999

- BOUDON Robert & BOURRICAUD François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Presse universitaire de France, 1982

- BOYER Henri, *Éléments de sociolinguistique, langue, communication, société*, Sylvie Ogée, 1997

- BRETRON Philippe, *L'utopie de la communication*, Casbah Editions, Alger, 2000

- BORZEIX Anni & FRAENKEL Béatrice, *langage et travail, Communication, Cognition, Action*, Paris, CNRS, 2001.

- BOYER H, *Éléments de Sociolinguistique, Langue, Communication, Société*, Dunod, Paris, 1991.

- CHARAUDEAU Patrick, *L'interlocution comme interaction de stratégies discursives*, in *Verbum* VII-84 2/3, 1989

- CHARLES René & WILLIAME Christian, *La communication orale*, Sylvie Ogée, 1997.

- DIANE Vincent, *Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation*, *Revue Québécoise de linguistique*

- DICTIONNAIRE LAROUSSE, six volumes, Librairie Larousse, Paris, 1980

- DICTIONNAIRE *encyclopédique petit LAROUSSE*, illustré 1980

- Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires, troisième édition, Eyrolles, Paris, 1975

- DUCROTt Oswald / TODOROV Tzveztan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Editions du Seuil, Paris, 1972.

- DURAND, Jacques, *les formes de la communication*, Ed. Dunod, Bordas, Paris, 1981.

- DUVAL Clément et Duval Raymonde, *dictionnaire de la chimie et des applications*, Ed. Technique et documentation, Paris, 1978.

- FRECHET Serge, *Communication interpersonnelle et négociation commerciale*, Enseignement supérieur Tertiaire, marketing SA, 1997

- GREMAIN Claude, *La notion de situation en linguistique*, Université d'Ottawa, 1973.

- GOFFMAN Erving, *Les rites d'interactions*, Les Editions de Minuit, Paris, 1974.

- GOUTI KHERBOUCHE, *les conversation à la radio chaîne trois, Approche interactionnelle*, Thèse de magister, 2005

- HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, Tome I, A. Fayard, Paris, 1987

- HJEMSLEV Louis, *Essais linguistiques*, Editions du seuil, 1971.

- HYMES Dell, *vers la compétence de communication*, Crédif-Hatier, Col. « LAL », Paris, 1984.

- MARCELLESI. Jean.Batiste et GARDIN. Bernard, *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, coll. langue et langage, Canada, Larousse, 1974

- JACQUES Francis, *Trois stratégies interactionnelle conversation, négociation, dialogue* ; in *Echanges sur la conversation*, Editions du CNRS, Paris, 1998.

- JACQUES Francis, *L'espace logique de l'interlocution*, P.U.F, Paris, 1985.

- JAKOBSON Roman, *Essai de linguistique générale*, Minuit, Paris, 1963.

- LABOV William, *Sociolinguistique*, Minuit, Paris, 1976.

- LAZORTHES Guy, *L'homme, la médecine et le médecin*, culture générale PCEM, Masson, Paris 1993,

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *Les interactions verbales, Tome 1/ Approche interactionnelles et structure de conversation*, deuxième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998.

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *Les interactions verbales, Tome 2 / Ed. Armand Colin, Paris, 1992.*

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *Les interactions, Tome 3/ Variations culturelles échanges rituels*, deuxième édition, Ed. Armand Colin, Paris 1992.

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *L'énonciation*, quatrième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1999.

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Ed. Armand Colin, Paris, 1980

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *La conversation, Mémo*, Editions du Seuil, Paris, 1996. (92pages).

- KERBRAT-ORECCHIONNI Catherine, *Les actes de langage dans le discours, Théories et fonctionnement*, Chirat, 2001

- LAMIZET Bernard ET SILEM Ahmaed, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de la l'information et de la communication*, Ed. Ellipses/ édition marketing S.A, Paris, 1997.

- LAZAR JUDITH, *La science de la communication*, col. Que sais-je ? Ed. Dalloz, Paris, 1993.

- MAINGUENEAU Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, Ed. Hachette, Paris, 1999.

- MANN Patrice, *L'action collective. Mobilisation et organisation des minorités actives*, Ed. Armand Colin, Paris, 1991.

- MARCELLINI Anne et MILIANI Mahmoud, « *Lecture de Goffman* », *Corps et Culture [En ligne]*, Un auteur : Erving Goffman, Mis en ligne le 25 janvier 2005.

- MOESCHLER, *Argumentation*, Paris, Crédif, 1985.

- MONDANA, Lorenza, 1995, « *Analyser les interactions en classe : quelques enjeux théoriques et repères mésologiques* », in *Actes du 3^{ème} colloque d'Orthophonie/ Logopédie « Interventions en groupe et interactions »*, Université de Neuchâtel, 29-30 sept. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* (TRANDEL), 22,55-89. 1994

- MONDANA, Lorenza, *Pour une linguistique interactionnelle*, Marges linguistiques, Mai 2001.

- MUCCHIELLI, Alex, CORBALAN, Jean-Antoine et FERRANDEZ, Valérie, *Théories des processus de la communication*, Ed. Armand Colin.

- RECANATI François, *Les énoncés performatifs*, Les éditions de Minuit, Paris, 1981.

- ROBERT GALISSON et D.COSTE, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, 1976.

- ROULET Eddy et al, *L'organisation opérationnelle : un module et un instrument d'analyse de l'organisation du discours, la dimension référentielle*, Berne, Lang, 2001

- SACKS Harvey et al, *A Simplest systematics for the organization of Turn-Talking in conversation*, in Schenkein.1978

- SALIN G-D, *Une approche ethnographique de la communication*, Hatier/Crédif, Paris,1998.

- SALLES Jean-Pierre & SIMON Yves, *L'expression et la communication dans la vie sociale et professionnelle*, Dunod, Paris1970

- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, T.Mauro/Payot, Paris, 1972.

- SCHUTZ Alfred, *Eléments de sociologie phénoménologique, introduction et traduction par Thierry Blin Préface de Michal Maffesoli*, Edition L'Harmathan, Montréal, Canada, 1998.

- SCHOTT-BOURGET, Veronique, *Approches de la linguistique*, Ed .Nathan, Paris, 1994.

- SCHÜTZ William , *The interpersonal under world, Science and Behavior Book*, Palo Alto,1996

- SILBERMANN Alphonse, traduit par Perrot Michel, *Communication de mass*, classique Hachette, Paris, 1981.

- SOURDOT, Marc, "Argot, jargon et jargot" in *Langue française*, n: 90, Paris, Larousse Bordas,

- TRAVERSO Veronique, *L'analyse des conversations*, Ed. Nathan, col.128, Paris, 1999.

- THEODORE Zeldin, *Extrait d'un entretien avec Marianne*, Paris, Payot, 1994

- VINCENT Diane, *Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation*, presse de l'université de Québec, (Article, 2003

- VION Robert, *Les sujets et leurs discours, Enonciation et interaction*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-provence, 1998.

- VION Robert, *Les interactions verbales, Analyse des interactions, deuxième édition*, Ed .Hachette, Paris, 2000.

- WATZLAWICK Paul et al, *Une logique de la communication*, Seuil,
Paris, 1972

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

<i>Tableau : Les acteurs de la communication</i>	<i>p.08</i>
<i>Figure 1 : Schéma de communication</i>	<i>P.09</i>
<i>Figure 2 : Schéma de communication</i>	
<i>Modèle de production et d'interprétation</i>	<i>p.11</i>
<i>Figure 3 : simultanéité et successivité de la communication</i>	<i>p.13</i>
<i>Figure4. L'interaction verbale et non verbale</i>	<i>p.16</i>
<i>La valeur illocutoire de l'intervention</i>	<i>p.51</i>

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	01
 I. PREMEIER CHAPITRE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	
1. LE PROCESSUS DE COMMUNICATION	07
1.1 La communication comme situation technique (modèle de Shannon)	09
1.2 La communication et le feed-back	12
1.3. Le besoin communicatif	14
1.4. Compétences et stratégies discursives	17
2. INTERACTION : Notions et concepts	18
2.1. Genèse	18
2.2. L'interaction verbale	19
2.3. Fonctions essentielles de l'interaction verbale et sociale	20
2.3.1. L'établissement du sens	20
2.3.2. L'établissement des relations sociales	21
2.3.3. L'établissement des images identitaires	21
2.3.4. Postulat d'intentionnalité	22
3. LES COMPOSANTES DE BASE DE L'INTERACTION VERBALE	23
3.1 La situation	23
3.2 Le rapport de place	24

3.3 Le cadre interactif	24
3.4 Symétrie	25
3.5 Coopération	25
4.LE JARGON	26
4.1. L'argot	28
5. LA CONVERSATION	31
5.1. L'espace et la durée	32
5.2. Le code	32
5.3. Les participants	32
5.4. Le sujet	33
5.5. Les tours de paroles	33
5.6. L'adresse	33
5.7. Les pauses	33
5.8. Les signaux de coopération	34
5.9. La Fonction sociale de la conversation	34
6. L'ANALYSE INTERACTIONNELLE	35
7. L'ANALYSE DU DISCOURS	36
8 L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE	37

II. CHAPITRE DEUX : ANALYSE DES INTERACTIONS	39
Structuration des statuts et strategies interactionnelles	
1. Corpus	40
1.1. Recueil du corpus	40
*Conventions de transcription	42
1.2 Motivation du choix du corpus	44
2. La relation intersubjective des medecins	45
3. L'individuation linguistique du groupe et determinisme	53
3.1. La derivation	53
4. JARGON ET PLAISIR LINGUISTIQUE	61
4.1. La fonction ludique	61
4.2. La fonction exclusive	67
5. FIERTE OU PLAISIR LINGUISTIQUE	69
CONCLUSION	74
ANNEXE	
Echantillon des interactions	
SYSTEME DE TRANSCRIPTION	
BIBLIOGRAPHIE	
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	
TABLE DES MATIERES	



ملخص

هذه الأطروحة تحاول أن تقدم تقريرا موجزا عن دراسة نريد من خلالها إفتراض وجود تأثير للغة الإختصاص الأطباء على المبادلات اللغوية التي يمارسها الأطباء ما بينهم خارج مجال عملهم، و ذلك لتأكد و إكتشاف الأبعاد و الوظائف التي يقع من خلالها الحدث. لهذا و من أجل ذلك تناولنا الأنشطة التالية :

الحديث، لغة الإختصاص، التفاعل و الترابط. لتحديد الدوافع التي ينطوي عليها، سواءا كانت ظاهرة أو باطنة و التي تعتبر منبعا لهذه الميزة. في الخاتمة نلخص النتائج و تبين الفرص التي توفرها هذه الدراسة لمتابعة البحوث في هذا المجال.

الكلمات المفتاحية : الإتصال، لغة الإختصاص، اللغة العامية، التفاعل، المحادثة، التميز.

Résumé

Ce mémoire rend compte d'une étude qui, postulant l'existence d'une interférence du jargon médical sur les pratiques langagières des médecins hors du cadre de leur travail, a tenté de la mettre en évidence, de la confirmer et de rechercher les dimensions et les fonctions sous lesquelles elle se manifeste. Il traite les activités : conversation, jargon et interaction, dans leur interrelation afin de déterminer les motivations implicites et/ou explicites qui sont à l'origine de cette particularité. La conclusion synthétise les résultats et montre les perspectives ouvertes par l'étude.

Termes clés : Communication, Jargon, Argot, Interaction, Conversation, Individuation.

Abstract

This dissertation tends to highlight the study that lays out the existence of the interference of the medical jargon on the language practices of medical doctors outside the walls of their place of work. Here by this dissertation attempts to put in to existance, coufirm and to investigate the dimenssions and functions under which they are manifested.

It also studies the activities such as conversations, jargon and interaction in their interlation so as to determine the implicit and/or explicit motivations that originated from this particulaty.

Finally the conclusion synthesises the results and shows the perspectives that are proposed by the study.

Key words: Communication, Jargon, Slang, Interaction, Conversation, Individuation..